L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 DECEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 2 DECEMBRE.

☞ Pour les annonces d'amusements voir la seconde page.

BULLETIN EUROPEEN.

Le steamer *Hermann* est arrivé à New-York le 24 novembre avec des dates de Liverpool jusqu'au 8 et du continent jusqu'au 7. Bien que les nouvelles reçues par ce steamer soient de trois jours moins récentes que celles du *Canada*, elles offrent néanmoins un très vif intérêt, comme on le verra par les copieux détails que nous reproduisons plus loin.

L'abondance succède à la disette : Dépêches, correspondances, détails de toutes sortes nous arrivent, et sur les deux premières journées du bombardement, les 17 et 18 octobre, et sur les combats des 25 et 26 entre les troupes alliées et le corps du général Liprandi, d'une part, la garnison de Sébastopol opérant une vigoureuse sortie, de l'autre.

Depuis le 24 octobre, la dernière parallèle était établie à 300 mètres de la place. A cette distance, les chasseurs d'Afrique, armés de leurs carabines à tige, tuaient presque à coup sûr tous les canonniers russes qui apparaissaient aux embrasures.

Le bombardement continuait la nuit comme le jour, si bien que les assiégés n'avaient plus le temps d'éteindre les incendies ni de réparer, la nuit, une partie des dommages causés dans la journée. Ce n'étaient plus dans la ville que décombres sur décombres.

Profitant de la confusion née de cet état de choses, un grand nombre de Polonais sont sortis de la ville et se sont dirigés vers le camp des alliés. Croyant à l'approche de l'ennemi, ces derniers ont d'abord fait feu sur eux; mais l'erreur a été ensuite reconnue par les officiers, et les Polonais ont été conduits au quartier général.

La flotte russe s'était réfugiée au fond du port, contre les maisons des quais. Le 24, les alliés établissaient de nouvelles batteries qui devaient tirer dès le lendemain 25 à boulets rouges dans cette direction.

Dans la nuit du 21 au 22, une centaine de Russes, sortis sans bruit de la place, sont parvenus à enclouer sept pièces et à se sauver ensuite, mais l'officier qui les commandait a été blessé.

Nous publions plus loin un article semi-officiel du *Constitutionnel*. Il résulte de cet article que les affaires du 25 et du 26 octobre ont été de la plus haute importance et pouvaient avoir pour les alliés les conséquences les plus graves, si le double mouvement combiné entre le prince Mentschikoff et le général Liprandi avait été couronné de succès, comme l'avait été la veille, au début, la première attaque dirigée par ce dernier général contre les redoutes turques. Dans ce cas, les alliés eussent probablement dû lever le siége ou plus ou moins, dit le *Constitutionnel*, qui se hâte d'ajouter qu'après la non-réussite du plan des généraux russes et leur défaite dans cette journée, ce péril n'est heureusement plus à craindre pour les assiégeants, à moins que le prince Mentschikoff ne reçoive instantanément de très puissants renforts. Mais si le péril est passé, il n'en a pas moins dû apparaître un instant comme très grand.

Il n'y a donc pas de témérité à supposer que la lutte de ces deux journées du 25 et du 26, pendant lesquelles les alliés ont dû défendre leurs positions doublement attaquées et par le général Liprandi et par une sortie de la garnison de Sébastopol, a dû ralentir un peu les travaux du siége. Ajoutons, pour compléter ce qui a rapport à ces batailles, que, d'après le *Constitutionnel*, les alliés auraient repris le 26 au général Liprandi les deux redoutes dont il s'était emparé le 25 et dont il était resté en possession ce jour-là.

On trouvera plus loin des rapports pleins d'intérêt adressés à leurs gouvernements respectifs par les commandants des armées de terre et de mer qui font le siége de Sébastopol. Ils confirment la plupart des faits déjà publiés d'après des communications privées et les dépêches télégraphiques : explosion de plusieurs poudrières soit dans les batteries françaises, soit dans la place, destruction de plusieurs batteries sur la côte, etc. Mais comme ces rapports sont modestes, exempts de toute forfanterie, calmes et dignes. Le général Canrobert ne dissimule par l'énergie et le courage de la défense. « La place, dit-il, a mieux soutenu le feu qu'on ne le croyait. » C'est cette résistance de la place à laquelle on ne paraissait pas s'attendre, — au même degré du moins, — qui a trompé les impatiences fiévreuses d'après lesquelles la place aurait dû être emportée par un coup de main.

On lit dans une correspondance adressée de Constantinople à la *Presse* :

« Le 17, toutes les batteries foudroyaient Sébastopol, les déclarations des officiers du *Montezuma* ne laissent pas le moindre doute à ce sujet. Le généraux Canrobert et Raglan semblent avoir pris le parti de réduire la ville sans s'exposer à des pertes sérieuses. Leur plan, assure-t-on dans les cercles bien informés, est de réduire en cendres Sébastopol, ses forts et sa flotte sans donner d'assaut; ce ne serait, comme on me l'avait précédemment écrit, qu'une affaire de grosse artillerie.

« La disposition des lieux ne permettra pas d'épargner la ville, construite presque entièrement en bois, et on frémit à la pensée des horreurs réservées à cette malheureuse population. Il n'est pas douteux que les commandants en chefs n'aient laissé sortir les habitants civils, et pris les mesures que réclament impérieusement la grandeur de notre cause et l'humanité.

« Déjà, du reste, depuis quelques jours, on permet aux femmes et aux enfants de venir chaque matin puiser de l'eau aux fontaines qui se trouvent aux abords de la ville; la garnison de Sébastopol souffre beaucoup, au dire des espions et des déserteurs, de la privation d'eau potable, par suite de la rupture des canaux qui apportaient l'eau dans la place, et qui ont été coupés dans les premiers jours de l'investissement.

« La pensée du général Canrobert s'explique facilement. Tout d'abord, la prise de Sébastopol ne terminera point la campagne. Le corps de Mentschikoff doit se grossir quotidiennement des renforts envoyés de la Russie, et il faudra livrer une bataille au moins, pour débarrasser la Crimée.

« On ne saurait donc trop épargner les hommes pour se trouver en nombre suffisant au jour de cette lutte. Et second lieu, tous les rapports affirment que les forts sont minés, la flotte préparée pour être coulée au premier signal, on ne s'emparera, si la ville ne capitule pas, que des ruines de Sébastopol. A quoi bon exposer la vie de tant de braves soldats pour arriver à un pareil résultat? Le mieux est de laisser l'artillerie continuer et achever seule son œuvre de destruction.

« Un officier d'artillerie, arrivé depuis deux jours, s'occupe à réunir les outils et engins nécessaires pour pousser le siége avec activité. Il a commandé 50,000 sacs de terre et un grand nombre de pioches. On expédie chaque jour des munitions et des canons.

On lit dans les correspondances particulières des journaux de Lyon :

« Les déserteurs qui parviennent en grand nombre à nos avant-postes font un tableau désolant de l'état de la garnison de Sébastopol. Elle souffre énormément du manque d'eau potable. Le canal de pierre qui amenait l'eau à la ville a été coupé par nos soldats dès le commencement des opérations du siége. Un certain nombre de femmes et d'enfants se sont présentés plusieurs fois hors de la ville pour aller chercher de l'eau dans la source voisine.

« Nos soldats se sont montrés aussi humains qu'ils sont braves; ils sont allés souvent eux-mêmes remplir les cruches et les gourdes de ces malheureuses. Le général en chef, instruit de ces faits, a donné l'ordre de les laisser avancer chaque matin jusqu'aux sources à des heures convenues. Le général Canrobert a fait savoir aussi au gouverneur de Sébastopol qu'il laisserait le passage libre pour les femmes et les enfants qui voudraient sortir de la ville. Toutefois on a pris des mesures nécessaires pour que les femmes ne puissent transmettre des avis au dehors.

« De bons officiers, et entre autres le colonel d'état major de C......, regardent la reddition ou la prise de la place comme beaucoup plus proche qu'on ne le croit communément dans l'armée. L'artillerie française et anglaise cause d'affreux ravages dans les travaux des fortifications construites à la hâte et à la diable. Tout s'écroule à vue d'œil.

« L'inspecteur-général du service médical de l'armée ayant été visiter l'ambulance après la bataille d'Alma, racontait lui-même avec quelle émotion il admirait le stoïcisme des blessés. Il admira un zouave auquel on venait de couper le bras à trois pouces de l'épaule, et qui fumait tranquillement son brûle-gueule. «Vous a-t-on chloroformé, mon brave, lui dit-il, pour vous amputer? — Moi! je m'en fiche pas mal du chloroforme! J'ai regardé faire. Je n'étais pas fâché, puisque l'occasion s'en présentait, de voir comme ça se fesait.

«Les Russes se défendent en gens de cœur qui veulent racheter leur faiblesse d'Alma.»

On écrit d'Odessa, le 26 octobre, au *Lloyd*.

«On ne peut se figurer tout ce qui se raconte ici d'avantages remportés par les Russes sur les alliés. Il est vrai que le prince Mentschikoff a reçu dans ces derniers temps des renforts considérables près de Baktchi-Seraï et qu'il sera dans quinze jours en état de reprendre l'offensive contre les alliés. Les routes de Perekop sont couvertes de troupes. Dans toutes les stations du midi de la Russie, toutes les charrettes des paysans sont requises. Cependant les pertes des Russes à Sébastopol et autour de cette place ont dû être considérables dans ces derniers temps, puisque le prince Mentschikoff a fait partir successivement, le 20, trois courriers pour Perekop afin de demander en hâte des renforts pour son armée.»

Encore un sinistre. — Des dépêches de Boston nous apprennent que le steamer transatlantique *Canada* a abordé le steamer *Ocean*, le 24 dernier, à peu de distance de la côte. L'*Ocean* se dirigeait sur Hollowell, dans le Maine. Le choc ayant renversé les fourneaux, le feu a pris au navire et une des chaudières a fait explosion. Plusieurs personnes ont été assez grièvement blessées. On compte aussi quelques morts. Tous les passagers ont été recueillis par des bateaux au mat et conduits à Boston. L'*Ocean* a brûlé jusqu'à la ligne de flottaison.

BOMBARDEMENT DE SEBASTOPOL PAR LA FLOTTE.

Affaire du 18 octobre.

Les détails du bombardement de quelques fortifications de Sébastopol par la flotte, le 17 octobre dernier, sont contenus dans la dépêche suivante du vice amiral Hamelin :

«*Ville-de-Paris*, devant la Katcha, le 18 octobre 1854.

«M. le ministre, — Par ma lettre du 13 octobre j'annonçais à Votre Excellence que je me portais avec tout mon état-major à bord de la frégate le *Mogador*, pour aller jeter l'ancre le plus près possible du quartier général français, et combiner avec le général en chef une attaque générale des forces de terre et de mer contre Sébastopol, le jour où commencerait le feu des batteries de siége. Le 14 j'eus, en effet, une entrevue avec le général Canrobert, dont les vues se trouvèrent conformes aux miennes. Le 15, une réunion des amiraux des escadres alliées avait eu lieu à bord de la frégate *Mogador*, et les dispositions d'attaque générale étaient prises d'un commun accord, puis soumises aux généraux de l'armée de terre, et acceptées par eux avec empressement.

« Cette attaque générale fut résolue pour le 17, jour de l'ouverture du feu des batteries de siége.

«En ce qui concerne les escadres, elle devait s'effectuer comme suit :

« L'escadre française se chargeait de venir sur les brisants du sud, s'établir à 7 encâblures environ contre les 350 bouches à feu de la batterie de la Quarantaine, des deux batteries du fort Alexandre et de la batterie de l'Artillerie.

« L'escadre anglaise avait à combattre, sur la lisière des brisants du nord, à peu près à même distance, les 130 canons de la batterie Constantin, de la batterie du Télégraphe, et de la tour Maximilienne du nord.

« Si donc Votre Excellence suppose une ligne tracée le long de l'entrée de Sébastopol, de l'est à l'ouest, cette ligne sépare en deux parties l'emplacement de l'attaque dévolue à chaque escadre.

«L'amiral turc avec deux vaisseaux, les seuls qui lui restassent dans le moment, devait jeter l'ancre au nord des deux lignes françaises, c'est-à-dire dans une position intermédiaire entre les vaisseaux anglais et les vaisseaux français.

« Le 17 au matin, l'attaque des batteries de siége a commencé; mais le temps étant calme, il a fallu accoupler les vaisseaux aux frégates à vapeur avant de venir développer devant Sébastopol la ligne des vingt-six vaisseaux des alliés. Toutefois, malgré cette difficulté et le fractionnement qui existait entre les vaisseaux de l'escadre française, dont partie était mouillée à Kamiesch et partie devant la Katcha, j'ai la satisfaction d'annoncer à Votre Excellence que les vaisseaux de notre première ligne s'avançaient vers midi et demi, sous le feu des batteries de Sébastopol, qu'ils affrontaient les premiers pendant plus d'une demi-heure sans y répondre. Peu d'instants après, ils étaient embossés et ripostaient vivement à ce feu qui ne laissait pas cependant de les incommoder à cause de leur petit nombre. Plus tard, les autres vaisseaux français et anglais arrivèrent successivement, et l'attaque devint générale.

«Vers deux heures et demie, le feu des batteries russes se ralentit; il était éteint à la batterie de la Quarantaine. C'était le but que se proposait particulièrement l'escadre française; mais le nôtre redoubla et dura sans interruption jusqu'à la nuit.

«Au moment où j'écris à Votre Excellence, j'ignore encore quel a été le succès de nos batteries de siége, dont le feu avait commencé avant le nôtre, et qui battait les fortifications russes du côté de terre.

«Si les Russes n'avaient pas fermé l'entrée de Sébastopol en y coulant cinq frégates, je ne mets pas en doute que les vaisseaux des escadres, après le premier feu essuyé, n'eussent pu donner dans les passes avec succès, venir s'échouer au fond du port et se mettre en communication avec l'armée. Peut-être n'auraient-ils pas perdu beaucoup plus de monde que nous n'en avons à regretter; mais la mesure extrême que l'ennemi a adoptée, en sacrifiant une partie de ses vaisseaux, nous a obligés à nous borner à combattre pendant cinq heures les batteries de mer de Sébastopol, dans le but d'arriver à les faire taire plus ou moins longtemps, à occuper beaucoup de monde de la garnison aux pièces; et à prêter ainsi à notre armée une assistance aussi bien matérielle que morale.

«Aujourd'hui 18, je n'ai que le temps de jeter à la hâte à Votre Excellence un aperçu général de cette affaire, qui, dans mon opinion, fait grand honneur à la marine française; je joins à cet aperçu une liste nominative des hommes tués et blessés à bord de chaque bâtiment; prochainement je lui enverrai un rapport détaillé sur toutes les phases de l'attaque et sur la part plus ou moins active qu'y a prise chaque vaisseau.

«Au début de l'affaire, l'enthousiasme était extrême, pendant le combat, la ténacité de chacun ne le fut pas moins. Avant de commencer le feu, j'avais signalé à l'escadre : *la France vous regarde!* signal qui a été accueilli par les cris de *Vive l'Empereur!*

«Je suis, etc.

«Le vice-amiral commandant en chef l'escadre de la Méditerranée,

«HAMELIN.»

Coup d'œil sur la flotte.

A la suite de ces rapports, le *Moniteur* publie l'état nominatif des officiers et des marins qui ont été tués ou blessés à bord des vaisseaux et autres bâtiments qui ont pris part à l'affaire du 17. Il résulte de ce rapport qu'il y a eu : à bord de la *Ville de Paris* un officier, M. Ch. J. Sommeiller, un aspirant (ou enseigne), M. Kourchid, et deux matelots tués et 42 blessés; — à bord du Valmy, 4 matelots tués, 18 blessés et 8 contusionnés; — à bord du Friedland, 11 matelots tués et 33 blessés; — à bord du Henri IV, pas de tués et 13 blessés; — à bord du Suffren, pas de tués et 4 blessés; à bord du Montebello, 6 tués et 26 blessés; — à bord du Charlemagne, 2 tués et 35 blessés; — à bord du Jean-Bart, un tué et un blessé; — à bord du Canada, un tué et 5 blessés; — à bord du Primauguet, un matelot tué.

Les bâtiments de guerre dont les noms suivent ont pris part à l'action, mais n'ont eu ni tués ni blessés :

La Pomone, le Mogador, l'Albatros, le Labrador, le Christophe-Colomb, l'Ulloa, l'Orénoque, le Pluton, l'Ajaccio, le Jupiter, le Marengo, l'Alger, le Bayard et la Ville-de-Marseille.

Reflexions sur la situation.

Le *Journal des Débats* dit, au sujet des rapports du général Canrobert et de l'amiral Hamelin :

« Il résulte du premier de ces rapports que l'ensemble des fortifications du côté de la terre présente un développement très-vaste et très-fortement armé, et que les moyens de résistance de l'ennemi ne pourront être détruits que par de laborieux efforts. En résumé, c'est là une question d'artillerie. Il s'agit de démonter les canons de l'assiégé, de ruiner ses remparts de façon qu'il ne puisse plus replacer de nouvelles pièces en batterie, et afin d'écraser la ville, la flotte et le port sous une grêle de bombes et d'obus. C'est aussi le système d'attaque adopté par les généraux.

« Pendant que le feu des batteries de terre commençait le 17 octobre à foudroyer les bastions russes, les généraux et les amiraux, réunis en conseil, avaient jugé utile d'opérer par mer une diversion puissante pour obliger les Russes à faire face de tous côtés et à disséminer leurs canonniers. Les vaisseaux anglais et français avec deux vaisseaux turcs ont vigoureusement exécuté cette attaque contre les redoutables forts de granit qui défendent l'entrée de la rade, les Anglais et les Turcs battant le fort Alexandre et celui de la Quarantaine à droite. Les batteries de ce dernier fort ont été rasées, et le fort Constantin a vu une grande partie de ses embrasures démolies.

« On remarquera le passage du rapport de l'amiral Hamelin où il exprime le regret de n'avoir pu pénétrer dans la rade, dont l'entrée se trouve, comme on sait, obstruée par les bâtiments que les Russes y ont coulés. Sans cet obstacle, l'amiral aurait, dit-il, franchi la passe à travers les feux ennemis et pénétré jusqu'au fond du port militaire, où il se serait trouvé en communication avec l'armée. La flotte n'eût pas reçu dans ce trajet plus de boulets que dans son attaque du 17. Une fois dans l'intérieur du port, elle eût foudroyé la ville et l'arsenal, situés sur les deux rivages, et en même temps pris à revers les fortifications intérieures de la place.

« C'était là une combinaison hardie, héroïque, tout à fait digne de la marine des deux nations, qui aurait singulièrement hâté le jour fatal de Sébastopol. Mais la grande pensée de l'amiral Hamelin n'est plus réalisable désormais. Nous en sommes réduits à subir avec constance les lenteurs d'un siége méthodique. Nous disions qu'on ne peut réduire la ville que par la violence d'un bombardement sans trêve, en écrasant sous ses ruines une garnison qui ne se rendra pas. En effet, on ne peut réduire les Russes à accepter une capitulation, puisqu'ils ne sont pas bloqués par le côté du nord, où ils peuvent toujours se réfugier en traversant la rade. L'œuvre terrible de destruction doit être bien avancée en ce moment. On sait déjà que la ville n'offre sur plusieurs points qu'un amas de décombres, et que les cadavres restent sans sépulture dans les ruines.»

Lettre d'un officier de marine.

Voici l'extrait d'une lettre écrite par un officier de la corvette à vapeur le Primauguet, et publiée par le *Courrier de Marseille* :

« Un feu roulant et des mieux nourris fut d'abord engagé par la Ville de Paris, amiral Hamelin, le Montebello, le Friedland, le Marengo et le Charlemagne. Les autres vaisseaux ouvrirent leur feu un peu plus tard. Nous avions remorqué la Ville de Paris, qui arborait à midi et demi le signal du branle-bas. Notre corvette reçoit l'ordre d'envoyer ses canonniers pour renforcer ceux du vaisseau-amiral. Le commandant nous adresse une courte et vive allocution, que nos matelots saluent d'un triple hourrah. A peine sommes-nous à bord de la Ville de Paris que le signal de commencer est arboré au grand mât, aux cris de Vive l'Empereur! Vive l'amiral! qui retentissent sur toute la ligne de bataille. C'est à ce moment que le feu commence ou plutôt éclate avec une force à faire pâlir les grondements du tonnerre. Les boulets et les obus tombent partout et criblent les mâtures; l'ardeur de nos matelots ne fait que grandir, et leurs joyeux lazzis interrompent seuls le bruit du canon.

« Le bombardement n'a cessé qu'à cinq heures du soir, heure à laquelle les vaisseaux sont allés reprendre leur mouillage de la Katcha. Il s'est tiré à bord de la Ville-de-Paris au moins 80 coups par pièce, c'est à dire environ 4,000 coups. Les trois-ponts le Friedland et le Montebello se sont fait remarquer par la rapidité de leur tir; c'était un feu roulant qui s'est maintenu avec la même vigueur depuis le commencement jusqu'à la fin de l'action.

« Pendant tout le temps qu'a duré le combat, chaque navire avait arboré ces signaux : «La France vous regarde!» Le feu était tellement nourri, la fumée tellement épaisse, qu'il nous a été impossible de reconnaître les dégâts causés aux fortifications ennemies. Toutefois, ils ont dû être considérables, ainsi que les pertes en hommes. Les Russes ne sont battus avec acharnement. Leur feu n'a cessé qu'au moment de notre appareillage. Quant à nous, nous sommes en train de réparer nos avaries, brûlant de recommencer la partie.»

Lettre d'un jeune marin.

Le *Sémaphore* publie la lettre suivante d'un jeune marin de la flotte qui fait connaître le rôle important qu'ont rempli les vaisseaux dans le combat du 17 octobre :

« Devant Sébastopol, le 18 octobre.

« Les oreilles me tintent encore de la canonnade qu'elles ont entendue hier; mais je n'ai pas le temps d'attendre pour coordonner mes idées, et je m'empresse de vous écrire pour vous annoncer que ma santé est parfaite.

« Hier, dès le matin, les signaux de l'amiral, un ordre écrit ne nous avaient laissé aucun doute sur les intentions de la flotte. En effet, à neuf heures, tout le monde reçoit l'ordre d'appareiller, et chaque vapeur va s'amarrer aux vaisseaux à voiles (pour les conduire au feu), à l'exception du Pluton et de l'Euménide. Pendant la nuit du 16 au 17, le commandant du Pluton avait été chargé de poser des bouées sur la côte de manière à éclairer la marche des vaisseaux; et lorsque le signal de marcher en avant a été fait, le Pluton, d'après la connaissance que le commandant devait avoir de la côte, a pris la tête de la ligne, indiquant ainsi la route à toute l'escadre. Il était suivi à très peu de distance par le Charlemagne, qui devait mouiller le plus près possible de la côte, pour que les autres vaisseaux passent prendre leur alignement au nord-est de ce premier vaisseau. La marche était lente à cause de la difficulté qu'éprouvaient les remorqueurs à faire marcher ces grandes masses. Pour faire environ trois milles, nous avons mis plus d'une heure et demie. A midi et demi environ, la bombarde le Vautour, embossée dans une petite crique, a ouvert un feu qui a été pour les Russes le signal du leur. Un léger sifflement comme celui de certains oiseaux de proie s'est fait entendre dans le haut de la mâture, et je me demandais ce que cela pouvait être, lorsqu'un deuxième coup plus distinct m'a appris ce qu'était le sifflement du boulet. Dès-lors, les boulets pleuvaient, accompagnés de leur bruit que l'on pouvait entendre avant leur arrivée à bord et quelque temps après avoir vu le feu de la pièce qui nous les envoyait. Nous avons reçu comme cela trois boulets dans la coque et les tambours, boulets qui heureusement n'ont touché personne. Notre mâture, débarrassée de ses vergues et de presque tous ses agrès, n'a pas été touchée par les boulets, qui passaient par dessus notre tête.

« Cela a duré ainsi environ une demi-heure, jusqu'à ce que, ayant appuyé sur la terre pour faire place au *Charlemagne*, nous avons été un peu abrités par une langue de terre et beaucoup moins exposés au tir des batteries. D'ailleurs le *Charlemagne* a dû paraître aux Russes un adversaire plus redoutable; à une heure le vaisseau a mouillé et nous aussi, et immédiatement on lui a permis de commencer le feu, qu'il devait désirer avec d'autant plus d'importance qu'il avait déjà beaucoup de boulets dans la coque et la mâture découpée. Une bombe à obus venait d'éclater dans la machine.

« Enfin le feu a commencé, et à deux heures nous devons avoir fait sauter une partie du fort Constantin, car après avoir vu un obus de 80 arriver à bon port, on a aperçu une immense colonne de fumée et de feu s'élever de ce fort.

« Sur le premier jalon du *Charlemagne* sont venus se ranger la moitié des autres vaisseaux, dans le nord-nord-est, et en seconde ligne dans les intervalles des premiers, à mesure que chaque navire était embossé, il ouvrait son feu. Deux vaisseaux turcs étaient dans le prolongement des quatorze français, et huit vaisseaux anglais dans une ligne au nord-nord-est du dernier vaisseau turc. Pendant cinq heures le feu n'a pas discontinué, mais malheureusement la fumée était si grande qu'une masse de boulets ont dû être perdus.

« Nous ne savons pas le mal que nous avons causé; seulement, les Russes ont abandonné les batteries pendant deux heures, mais ils ont repris le feu vers le soir. Une portion de leurs batteries a été détruite; il ne resterait pas pierre sur pierre, si les bancs qui entourent l'entrée du port nous eussent permis de nous approcher à 4 ou 500 mètres, tandis qu'en moyenne nous étions environ à 1400 ou 1500 mètres. On a lancé quelque chose comme 24,000 boulets.

Dépêche de l'amiral Dundas.

L'amiral Dundas a adressé la dépêche suivante à l'amirauté :

«*Britannia*, près la Katcha, 18 octobre.

«Monsieur,

«1o — Je vous prie d'informer les lords de l'amirauté que les batteries de siége des armées alliées ont ouvert le feu contre les ouvrages des Russes, au sud de Sébastopol, vers six heures et demie hier matin, avec un grand effet et des pertes minimes.

«2o — A la suite des plus instantes demandes de lord Raglan et du général Canrobert, il a été décidé par les amiraux des flottes alliées, que toutes les navires assisteraient l'attaque de terre, en attaquant les batteries qui commandent la mer, au nord et au sud du port, sur une ligne en travers du port, selon le résultat du plan ci joint. Mais diverses circonstances ont rendu un changement dans la position des navires nécessaire et inévitable.

«3o — L'Agamemnon, le Sans Pareil, le Sampson, la Tribune, le Sphinx, le Terrible, le Lynx, l'Albion, le London, l'Arethusa, remorquées par le Firebrand, le Niger et le Triton ont attaqué le fort Constantin et les batteries du nord, tandis que le Queen, le Britannia, le Trafalgar, le Vengeance, le Rodney, le Bellerophon, avec le Vésuve, le Furious, la Retribution, le Highflyer, le Spitfire, le Spitel et le Cyclope, amarrés aux différents navires, prenant graduellement leurs positions, aussi près que possible, ainsi qu'il est marqué sur le plan.

«4o — L'action a duré environ depuis une heure et demie jusqu'à six heures. Comme il faisait alors tout à fait noir, les navires se retirèrent.

«5o — La perte des Russes et les dégâts causés au fort Constantin et aux batteries ne peuvent naturellement être exactement appréciés aujourd'hui.

«6o — Un engagement de cette durée contre des ouvrages aussi formidables et aussi bien fortifiés ne pouvait être soutenu sans un dommage sérieux, et j'ai à regretter la perte de 44 morts et 266 blessés, dont les noms ci-inclus. Les navires, mâts, vergues et agrès sont plus ou moins endommagés, spécialement par les bombes et les boulets rouges. L'Albion a beaucoup souffert dans la quille et aux mâts, le Rodney, aux mâts, — (ce navire ayant donné sur un récif, dont il a été dégagé par les efforts du commandant Kynaston, du Spitefire dont le vaisseau et l'équipage ont été fortement exposés). — Mais à l'exception de l'Albion et de l'Arethusa, que j'envoie en réparation à Constantinople, j'espère mettre mon escadre en état en vingt-quatre heures. Prévoyant par la nature de l'attaque que nos pourrions perdre des matériaux, je laissai les huniers de réserve et les vergues, à bord du navire de S. M. Vulcan, avec les malades et les prisonniers à son bord.

«7o — J'ai le plaisir d'exprimer ma très-vive satisfaction de l'habileté et du zèle déployés par les contre-amiraux sir Edmond Lyons, et l'honorable Montagu Stopford, et tous les capitaines sous mes ordres, ainsi qu'à tous les officiers, matelots et marins pour leurs efforts incessants et la rapidité de leur feu, et l'absence d'un grand nombre des hommes de l'équipage de chaque navire, qui avaient été débarqués afin d'aider au travail des batteries de siége, et c'est à cette circonstance que j'attribue la perte peu considérable en morts et blessés.

«8o — La vaillante et habile conduite de nos alliés français, dans cette action, a été l'objet de mon admiration, et j'apprends avec regret qu'ils ont également éprouvé de grandes pertes.

«9o — J'exprime aussi ma gratitude au sujet de la manière dont Ahmed-Pacha, l'amiral turc, a rempli son devoir.

«DUNDAS, vice-amiral.»

Lettre du camp français.

On lit dans une lettre écrite du camp des alliés sous Sébastopol :

J'ai vu les officiers de l'Albion, que ses avaries ont forcé de rentrer dans le Bosphore; ils me déclarent qu'ils n'ont jamais rien vu de plus effrayant que l'attaque des flottes contre les batteries de la rade. L'acharnement est terrible des deux parts. Ils font le plus grand éloge de nos braves marins.

« Notre escadre a ouvert le feu; le premier coup de canon a été tiré par le Charlemagne. Le 17, à midi, le Napoléon, le Henri IV, le Valmy, la Ville-de-Paris, le Friedland, le Montebello et le Charlemagne vinrent prendre leur ligne de position en face du fort de la Quarantaine, le premier de ces navires vers la haute mer, le dernier vers la baie de Chersonèse. Ils s'avancèrent à sept encâblures, et mouillèrent sans répondre à la grêle de boulets, d'obus, de bombes et de fusées que l'ennemi faisait pleuvoir sur eux.

« A une heure, le bâtiment chargé de transmettre les ordres de l'amiral hissait en pavillon qui, dans le vocabulaire de la flotte, veut dire : *La France vous regarde!* On ne pouvait choisir un plus noble signal; c'était l'ordre d'ouvrir le feu. Le fort fut immédiatement attaqué, et bientôt on put remarquer un ralentissement sensible dans le tir des Russes. Une demi heure après, le Jupiter, le Bayard, le Suffren, le Marengo, la Ville-de-Marseille, le Jean-Bart et l'Alger vinrent s'établir en second rang. La ligne de bataille fut complétée par le Mahmoudié, vaisseau amiral turc, et le Tachrifié, qui prirent place les premiers en avant, près du Napoléon, le second en arrière, près du Jupiter.

«L'attaque fut dès ce moment générale; le fort Alexandre et le fort Saint-Nicolas, et surtout le fort de la Quarantaine, furent foudroyés sans relâche pendant quatre heures et demie. A ce moment, le fort de la Quarantaine était démantelé en partie; son feu se ralentissait. Le Charlemagne se détacha de la ligne, et, en compagnie du *Friedland* (ou du Valmy), vint audacieusement s'établir à deux cent cinquante mètres du canon du fort, aux applaudissements de la flotte entière. Là, les deux bâtiments commencèrent un feu terrible sous lequel s'écroula un des bastions déjà ébranlé du fort. A six heures, l'amiral fit cesser le feu.

« Le lendemain, l'attaque recommença avec la même ardeur et le même succès. En résumé, l'Infernal, arrivé ici le 22, annonce que le fort de la Quarantaine est complètement détruit, et qu'on a démonté toutes les batteries d'une tour ronde dite la tour du Sud, qui a fait beaucoup de mal à la flotte. Les forts Alexandre et Nicolas sont gravement endommagés.

« La défense des Russes a été aussi vigoureuse que l'attaque. Leurs artilleurs tirent trop haut, et ce vice tient peut-être à la disposition des batteries elles-mêmes; mais ils ne méritent certainement pas les railleries du *Journal de Constantinople*. Les graves avaries qu'ont éprouvées les deux flottes attestent la valeur et l'habileté de la défense.

« Plusieurs de nos vaisseaux ont souffert considérablement, la *Ville de Paris* surtout, montée par l'amiral Hamelin. Au plus fort du combat, une bombe est tombée sur la dunette du vaisseau, a pénétré dans l'intérieur, où elle a éclaté. L'explosion a soulevé le plancher de l'arrière qui a été détruit dans sa plus grande partie. L'amiral, ses officiers et plusieurs hommes ont été lancés en l'air.

« L'amiral est retombé sain et sauf. Son aide de camp, M. Sommeillier, a été tué, ainsi que M. de Laboerdonnaye; un autre officier, M. Zédé, a eu les jambes broyées; deux autres encore et le comptable du bord ont été blessés. — Un ami de l'amiral qui se trouvait à bord a été tué. Une quinzaine d'hommes ont perdu la vie ou reçu d'assez graves blessures. L'amiral a changé de bord. La *Ville de Paris* sera forcée de rentrer en France pour réparer ses avaries. Le Valmy, le Friedland, le Montebello ont aussi beaucoup souffert. Plusieurs bâtiments ont perdu leur mâture.

« Les deux amiraux turcs, Ahmed Pacha et Hassan-Pacha, ont bravement fait leur devoir.

Nous avions 347 canons en ligne de mâts.

La flotte anglaise était chargée de battre le fort Constantin, la batterie du Télégraphe et un fortin de quelques pièces qui domine la falaise; en tout, 130 canons. Elle a souvert son feu à deux heures. Jusqu'au soir elle ne remporta pas les succès obtenus par notre escadre. Le *Journal de Constantinople* assure que le fort Constantin est rasé.

«Les vaisseaux anglais ont aussi beaucoup souffert. On cite surtout l'Albion, le Queen, l'Agamemnon, le Sans-Pareil et le Bellérophon. Ce dernier a perdu toute sa mâture. L'Albion ne pouvait plus rester sans danger à la mer, et va se mettre ici en état de regagner l'Angleterre.

La *Patrie* donne les détails suivants sur la part prise par les navires de l'escadre anglaise au bombardement du 17 :

« Le Lynx s'est servi avec un grand succès de ses canons à la Lancastre, mais il était si petit que pas un coup de canon ennemi ne l'a atteint.

«L'Albion a reçu 93 boulets dans sa coque; ses mâts ont été entièrement brisés; et il revient à Malte pour se radouber. Il a tiré pendant l'action 373 coups de canon et 935 bombes.

« C'est la *Tribune* qui a tiré la bombe qui a fait sauter le premier magasin à poudre dans le fort Constantin.

COMBATS DU 25 ET DU 26 OCTOBRE.

Le *Constitutionnel* publie un récit des combats des 25 et 26 octobre sous les murs de Sébastopol, qui paraît avoir le caractère d'une communication semi-officielle.

Topographie.

«Une dépêche russe avait annoncé que le 25 et le 26 octobre, le général Liprandi avait livré deux combats aux troupes alliées. On ne connaissait aucun détail sur ces deux engagements; on n'était même pas bien sûr du point sur lequel ils avaient eu lieu : les uns en plaçaient le théâtre à Balaklava, les autres au nord de Sébastopol, aux environs d'Eupatoria, et l'on avait dès lors peine à comprendre comment une division française avait pu y prendre part.

«Les dépêches publiées par le gouvernement anglais et quelques lettres particulières ont jeté une lumière complète sur ces deux combats, et dissipé les inquiétudes que l'on avait pu concevoir. Les Russes, après un succès passager, ont perdu la dernière chance de délivrer Sébastopol.

«On sait que l'armée alliée forme un demi-cercle autour de Sébastopol : les Français s'étendent du cap Chersonèse et de la mer, jusqu'au ravin qui se déverse dans le port militaire de Sébastopol, et les Anglais depuis ce ravin jusqu'à la rivière de Tchernaïa. A deux lieues et demie environ des lignes assiégeantes se trouve Balaklava, où a été débarqué l'artillerie anglaise, où sont placés les magasins des alliés, et par où ceux-ci communiquent avec la flotte. La garde de Balaklava a été confiée à 1000 ou 1200 hommes de l'infanterie marine, appuyés par un détachement de cavalerie et d'artillerie.

«A 9 kilomètres au-dessus de Balaklava, sur la route qui mène à Sébastopol, et au point où s'en détache une seconde route qui conduit à Simféropol et dans l'intérieur de la Crimée, on rencontre les premières hauteurs de la chaîne Taurique. Ces hauteurs, qui dominent d'une part Balaklava, et de l'autre la steppe aride où sont campés les alliés, avaient été garnies de redoutes, dont la garde avait été remise aux troupes turques. Enfin, au pied de ces hauteurs, et en arrière des lignes assiégeantes, se trouvaient les corps destinés à couvrir le siége : pour les Français, la division Bosquet, appuyée à la mer; pour les Anglais, la division du duc de Cambridge, composée des gardes Coldstream, des fusiliers écossais et des Écossais gris; et enfin, à l'extrême droite, les deux brigades de cavalerie sous les ordres de lord Cardigan, gardant les rives de la Tchernaïa.

Mouvement des Russes.

«Après avoir reçu les renforts que lui amenait le général Liprandi, le prince Mentschikoff résolut de tourner la droite de l'armée alliée, afin de placer les assiégeants entre deux feux et de tenter une pointe hardie sur Balaklava. Si ce coup de main réussissait, les alliés ne pouvant plus communiquer avec l'escadre que par le cap Chersonèse, n'ayant plus de route frayée vers la mer, et privés de leurs magasins, obligés en outre de répondre au feu de la place et de se défendre dans leurs retranchements, seraient devenus assiégés à leur tour.

« Le général Liprandi, avec toutes les troupes dont le prince Mentschikoff pouvait disposer, s'engagea donc dans les montagnes d'où descend la Tchernaïa, et celui que l'armée alliée avait franchies dans son mouvement tournant de Balbeck à Balaklava. Il ne paraît point avoir pris avec lui d'artillerie ni même de cavalerie, ce qui explique la rapidité et la précision de ses opérations. Il réussit complètement à dérober sa marche aux alliés, ce qu'atteste et l'aveu de la dépêche anglaise, et l'ignorance où le général Canrobert, dans son rapport, du jour des positions de l'ennemi. Cela n'a rien, du reste, qui doive surprendre dans un pays aussi accidenté, coupé de gorges affreuses et couvert de forêts presque impraticables, où il est impossible à la cavalerie de faire son service d'éclaireurs. Tout ce que pouvaient faire les alliés était de se garder dans leurs retranchements, et voilà pourquoi ils avaient déboisé tant de points de résistance depuis la Tchernaïa jusqu'à Balaklava.

« La difficulté du terrain ne paraît pas avoir permis au général Liprandi d'exécuter complètement son mouvement tournant. L'absence complète de sentiers frayés l'obligea sans doute à se rabattre sur la route de Simféropol à Balaklava, et, le 25 octobre, les Russes débouchèrent sur les hauteurs, en face des redoutes des alliés. Soit que les Turcs, selon leur habitude, aient négligé de se garder, soit qu'ils ne fussent pas en nombre suffisant pour se défendre, ils abandonnèrent les redoutes, en enclouant les canons, se jetèrent en complet désordre dans la plaine, et allèrent porter l'alarme dans les corps qui couvraient le siége et qui se mirent immédiatement en marche.

Batailles.

« La division de cavalerie légère, sous les ordres de lord Cardigan, arriva la première, et chargea aussitôt les Russes, qui descendaient en bon ordre dans la plaine de la poursuite des Turcs. Malgré leur courage, les trois régiments qui composaient cette brigade, essuyèrent inutilement d'arrêter la marche de l'ennemi. Les dragons de la garde, qui leur vinrent en aide, furent d'abord plus heureux; mais ils virent leurs rangs rompus par l'artillerie des redoutes, dont les Russes avaient tourné les canons contre les alliés, après les avoir désencloués.

« Cependant, l'infanterie britannique (fusiliers écossais et Écossais gris), arrivait en ligne. Elle tint ferme sous le feu de l'infanterie et sous celui des redoutes, et donna ainsi à la division Bosquet, la plus éloignée du théâtre de l'action, le temps d'arriver et de se former. Les alliés reprirent alors l'offensive, et repoussèrent les Russes qui regagnèrent les hauteurs, et réussirent à se maintenir dans la possession de deux des redoutes qu'ils avaient emportées. Ainsi finit cette première journée, également meurtrière et indécise.

« Nous n'avons sur la journée du lendemain qu'un petit nombre de détails. Le mouvement audacieux du général Liprandi avait échoué en partie, puisque Balaklava était resté au pouvoir des alliés, et que ceux-ci conservaient leurs communications avec la mer; il avait réussi en partie, puisque les Russes se trouvaient à cheval sur la seule route frayée qui conduise de Balaklava à Sébastopol, et avaient pris position sur les derrières des assiégeants. Aussi, dans la journée du 26, le prince Mentschikoff fit-il une grande sortie contre les lignes anglaises, afin de les mettre entre deux feux; s'il avait réussi à les enlever, et à venir donner la main au général Liprandi à travers l'armée de siége, les opérations des alliés étaient presque irréparablement compromises. Mais la journée du 26 ne se termina pas aux espérances du généralissime russe. Après un très vif engagement, il fut rejeté dans Sébastopol par la division de sir de Lacy Evans, avec perte de plus de 1,000 hommes.

« En même temps les alliés abordaient de front les hauteurs occupées par le général Liprandi, reprenaient les redoutes dont les Russes s'étaient emparés la veille, et rejetaient ceux-ci complètement rompus et démoralisés au-delà de la Tchernaïa, dans les gorges de la chaîne taurique.

« L'heureuse issue de ces deux combats nous paraît décider du sort de Sébastopol. La tentative du général Liprandi était la dernière chance qui restât aux Russes d'obliger les alliés à lever le siége. A moins qu'il ne leur arrive, ce que rien n'annonce, des renforts suffisants pour livrer une seconde bataille, ils ne pourront renouveler un effort aussi désespéré, et le siége suivra son cours régulier. Le résultat est d'autant moins douteux, que, maîtres du cours de la Tchernaïa, les alliés sont également en possession du grand aqueduc, parallèle à cette rivière, qui conduit seul de l'eau potable aux établissements militaires et à toute la partie orientale de Sébastopol. Il a suffi aux alliés de détourner cet aqueduc pour réduire la garnison et les habitants à l'eau des citernes. Comme la saison des pluies n'est pas encore venue, presque toutes les citernes sont à sec, et il en résulte d'affreuses souffrances pour la place. Certaines correspondances affirment qu'aux dernières dates, un verre d'eau claire se payait un rouble.

« Deux combats meurtriers, mais glorieux, et couronnés par un succès complet, destruction d'une partie de l'armée russe, continuation énergique du siége, épuisement des ressources de tout genre de l'ennemi : ainsi peuvent se résumer les dernières nouvelles. Nous n'y voyons que des motifs d'espérance.»

Le Siege.

« Voici l'extrait d'une lettre qui donnera à vos lecteurs une idée des difficultés du siége de Sébastopol :

« Sous Sébastopol, 19 octobre.

« Vous perdez peut-être patience à attendre le dernier mot de la lutte terrible engagée sous les murs de Sébastopol, soyez convaincus qu'une seconde n'a pas été perdue. Il faut se trouver sur le terrain pour comprendre l'œuvre gigantesque qu'ont accomplie nos soldats et leurs braves alliés. La construction des batteries sous le canon de l'ennemi présente toujours de grandes difficultés. Ici le feu des Russes a été si violent, si incessant, que c'était presque folie de tenter pareille besogne. Il n'a fallu rien moins que le courage et l'énergie de nos troupes pour triompher de ces obstacles.

« C'était vraiment merveilleux, pour un homme inhabitué, comme moi, aux choses de la guerre, de suivre, tapi derrière un tas de sacs de terre, les progrès des travaux. Les boulets pleuvaient sur la tranchée; les bombes, les obus se croisaient dans tous les sens; nos soldats, courbés derrière leurs abris, la pipe à la bouche, continuaient paisiblement leur besogne, chantant parfois, ou saluant de quelques mots de caserne les projectiles qui passaient trop près d'eux.

« Le 16, les batteries d'attaque étaient élevées à peu près sur toute la ligne. Nous étions moins heureusement ou plus heureusement partagés que les Anglais. Nos alliés, qui formaient la droite de la ligne, ont devant eux le côté le moins puissant des fortifications; la plupart de leurs batteries visent au port militaire. Nous avons en face de nous des travaux effrayants.

« Il faut l'avouer, les renseignements que nous avions reçus d'abord étaient inexacts. On défenses, pour avoir été élevées à la hâte, n'en sont pas moins très redoutables; elles sont parfaitement entendues; elles se prêtent toutes un mutuel et rapide appui. Les officiers russes ont tiré bon parti du terrain. Leur armement est formidable. Les projectiles qui ne cessent de pleuvoir sur tous nos travaux justifient les rapports des espions et des déserteurs : toute l'artillerie de marine a été utilisée à terre pour la défense de Sébastopol.

« Ces renseignements que je vous donne à la hâte, et qui résultent de mes observations de visu, pourront vous démontrer toutes les difficultés que présente le siége de Sébastopol. Le siége sera long, il faut s'y attendre. A mesure qu'on connaît mieux le terrain, on augmente les travaux d'attaque, et le gain vous affirmer qu'on élèvera encore plus d'une batterie avant d'obtenir de la ville.... Les officiers qui commandent le siége ne pensent pas que Sébastopol puisse être réduit, avec les chances les plus favorables, avant la fin du mois.

« La résistance des Russes est énergique et fait le plus grand honneur à la garnison et aux officiers qui la commandent. Ils déploient une activité prodigieuse. Chaque matin, nous voyons paraître quelque batterie ou quelque redoute nouvelle élevée pendant la nuit. Leur tir est bon, mais un peu précipité. Dès l'ouverture du feu contre la place, le 17, ils nous ont fait beaucoup de mal.

« Après deux heures de combat, une de nos batteries de gauche, établie près du lazaret, attaquée de flanc par une batterie masquée jusque là, était hors de service. Il a fallu passer la nuit du 17 et toute la journée du 18 pour la remettre en état; elle n'a recommencé son feu que le 20 au matin; mais nos artilleurs apportèrent une telle précision et une telle ardeur dans leur tir, que le feu des batteries russes se ralentit sensiblement dans l'après-midi. Les munitions leur manquaient probablement, car ils ne nous envoyèrent plus jusqu'au soir d'autres projectiles que des obus creux et même des boulets de pierre. Leur calibre est fort, nous voyons rouler autour de nous des boulets de 68 et de 80 lancés par des caronades de fonte.

«Une de nos batteries, la batterie Petit-Pied, a fait des pertes considérables. Une bombe est tombée à quelque distance et a tracé en roulant un grand cercle qui se terminait près du magasin; c'est là qu'elle a éclaté. L'explosion a été terrible. Le capitaine Petit-Pied a été tué, les lieutenants Bouyère et Joubert ont été blessés. Cinquante-sept hommes, dans la batterie, ont été tués ou blessés. Près de là ont été tués deux autres officiers d'artillerie que j'avais quittés quelques heures auparavant : Mascot, qui a eu la tête emportée par un boulet, et Vassart, frappé d'un boulet dans le ventre. Ce sont à peu près les seuls officiers dont j'aie entendu déplorer la perte depuis l'ouverture du feu. Du reste, je ne parle que de cercle restreint où j'ai vécu. Il n'est pas prudent de circuler d'une batterie à l'autre, et j'ai dû essayer un feu assez vif pour regagner un petit campement entre les ruines de l'ancienne Chersonèse et l'église de Saint-Wladimir, qui dominent le fort de la Quarantaine....

«Les savants de l'armée de génie sont enchantés de l'occasion d'étude que leur offre ce siége. Le système des fortifications actuelles a été calculé sur la portée des armes. Or, le système n'a pas changé, tandis que la portée de l'artillerie et des carabines a fait d'énormes progrès. C'est toute une révolution à opérer....

«Quelques lettres affirment que Sébastopol est défendu par une double enceinte fortifiée.

P. S. — Nos artilleurs, victimes de l'explosion que je vous ai racontée plus haut, sont affreusement défigurés : des éclats de bois, de pierre, de gravier, des grains de poudre ont été incrustés dans les chairs, les médecins pensent, cependant, qu'ils guériront facilement.

On lit dans la *Gazette officielle de Vienne*, sous la date du 25 octobre :

«La position des alliés devant Sébastopol est assurée contre toutes les éventualités, attendu qu'elle ne peut être attaquée que par l'ensemble des forces dont le prince Mentschikoff dispose. Le terrain ne permet pas une bataille rangée avec des fronts étendus. Ce n'est donc pas la force des troupes de ligne, mais celle de l'artillerie qui décidera du résultat, or les alliés sont mieux pourvus d'artillerie que les Russes et ils peuvent à chaque moment recevoir par mer des provisions, des munitions et des renforts. La côte de Balaklava à Chersonèse présente d'excellents emplacements pour le débarquement, et les provisions peuvent en quelque sorte passer de main en main des navires au quartier général des troupes de terre.

«Les Russes, au contraire, peuvent plus difficilement recevoir par les montagnes des munitions, de l'artillerie et des approvisionnements. Pour les transports sur essieu, il n'existe que la route de poste de Simferopol et Baktschi-Seraï; le pays, quoique admirablement beau, n'a qu'une culture agricole peu étendue et par conséquent manque d'attelages.»

LETTRES PARISIENNES.

Paris, 6 novembre.

Il est arrivé aujourd'hui une foule de dépêches d'où il semble résulter la confirmation de deux faits : la ville a énormément souffert du feu des alliés, et spécialement du côté de la mer les batteries sont éteintes, et les Anglais ont réellement subi un échec.

Les rapports du prince Mentschikoff ont été recherchés ici avec une avide curiosité. On est tombé d'accord sur la façon intéressante et il faut ajouter assez impartiale, dont le prince avait présenté le récit de la bataille d'Alma, et c'est ce qui a donné créance à ce qu'il dit aujourd'hui de la journée du 25, et particulièrement aux faits de cette journée la portée d'une défaite pour son armée.

L'attention s'est portée sur un article du *Constitutionnel*, qui renferme un précis très intéressant du combat de la vallée dont on peut voir les plans de Balaklava. Il n'a pas été remarqué de cet article, qui présente au plus haut degré un caractère semi-officiel, une sorte de regret implicite, à l'adresse des commandants des deux armées qui avaient négligé à ce point d'éclairer la marche de leurs ennemis et qui avaient confié à une troupe dont aucun antécédent ne garantissait la valeur éprouvée une mission de vigilance et de protection qu'ils auraient dû réserver très en avant de leurs positions à un véritable corps d'armée de leurs meilleures troupes. Il est résulté de cette ignorance une surprise dont le récit de valeur on a pu conjurer les effets, mais qu'à coup sûr il eût mieux valu éviter.

Malgré les lenteurs et les difficultés du siége on ne doute pas d'un succès, chèrement acheté il est vrai. Les personnes en situation de juger les armées alliées et spécialement les troupes françaises, n'hésitent pas à dire qu'en Crimée a été envoyée une admirable élite de nos soldats et qu'avec de pareils instruments on peut réaliser des prodiges. On plus beaucoup de grades ont été portés par les plus grands noms de France. Un La Bourdonnaye (ou dit qu'il était le dernier représentant de cette antique maison) y a déjà péri; deux officiers du nom de Fitz-James, trois du sang de Polignac, figurent dans les rangs.

L'armée alliée en Crimée compte maintenant un effectif de 80 mille Français, dont 3000 hommes de cavalerie, 30 mille Anglais et 14 mille Turcs. Vous pouvez considérer ces chiffres comme très certainement exacts.

Les lettres et les journaux de Marseille arrivés aujourd'hui présentent sous un magnifique aspect le combat naval du 17 octobre contre Sébastopol. Les deux flottes acharnées contre ces remparts qu'elles battaient l'escadre russe, ont fait une effroyable consommation de projectiles; on parle de 24,000 boulets lancés par les bâtiments alliés, et ce chiffre, qui paraît incroyable comme de l'être quand l'on remarque que le vaisseau amiral la Ville de Paris en a tiré 1,500. Parmi les blessés, il en est tout aussi, figurant dans les officiers tués à côté de l'amiral Hamelin par la bombe qui a fait voler en éclats la dunette du vaisseau; le brave amiral n'était qu'à quelques pas de là, et un bond de plus de fatal projectile pouvait le frapper comme Nelson, au plus glorieux moment de sa vie.

A l'exemple du vainqueur de Trafalgar disant à son escadre : «l'Angleterre attend de chaque homme qu'il fera son devoir», le commandant en chef de notre flotte avait fait arborer sur chaque navire français un signal qui se traduisait par ces mots également expressifs et plus noblement concis dans leur laconisme : *La France vous regarde!* L'admirable mot d'ordre qui rappelle, sans les copier, les paroles célèbres de l'amiral anglais et qui résume bien le caractère respectif des deux nations : celle-là froidement énergique et donnant tout au positif, rien à l'enthousiasme; celle-ci plus inspirée et portant sur les champs de bataille comme dans les arts, un élan tout poétique. Le signal muet, mais éloquent de l'amiral Hamelin est resté, pendant toute la durée de l'action, présent aux yeux de tous comme l'image ou le reflet de la patrie lointaine. Souvent la fumée du combat l'enveloppait et le faisait disparaître; il reparaissait ensuite pour ranimer l'ardeur des combattants qui, en effet, ne s'est pas lassée jusqu'au moment où les batteries ennemies ont cessé de se faire entendre.

En résumé, les hautes batteries des forts et remparts du côté de la mer ont été écrasées et mutilées en partie; mais la masse a résisté à cette canonnade formidable. Pour les démolir, il faudra s'approcher plus près encore, et, par conséquent, braver de plus grandes difficultés. On y parviendra toutefois, on débutant, comme on l'a fait le 17, par éteindre le feu de l'ennemi. On n'a fait ce jour-là que se tâter, comme on dit vulgairement, et les lettres de nos officiers reconnaissent très loyalement que les Russes ont été supérieurs à l'idée que l'on s'en était formée. Leur tir a été très nourri, leurs canons sont de longue portée, et s'ils ont dû cesser le feu sous la grêle de projectiles qui écrasait les embrasures, ils sont ensuite revenus à leurs postes, prêts à recommencer le combat. Le lendemain même, les batteries de la Quarantaine tiraient de nouveau sur les navires en rade. Ainsi, cette journée n'aura été qu'un brillant essai d'attaque où l'on s'est mesuré de part et d'autre; l'avantage de tir reste décidément aux alliés, cela n'a jamais fait question; mais l'acharnement désespéré des Russes a prouvé qu'on ne triompherait pas d'eux aussi aisément que les politiques de cafés semblaient le promettre. Avec les difficultés grandira l'honneur de la victoire.

Entre autres difficultés déjà surmontées, il faut compter d'abord la nature ingrate du terrain qu'on a dû creuser; on avait voulu prétendre que les travaux y marchaient avec la plus grande rapidité. On sait aujourd'hui que l'on a positivement rencontré un sol en crayeux ou calcaire, très pénible à ouvrir, c'est dans un pareil sol que l'on a dû faire les tranchées ou élever les retranchements qui couvrent les armées assiégeantes, et il après cela l'on peut s'étonner d'une chose, ce n'est pas de la lenteur des opérations préliminaires, mais bien plutôt de leur achèvement.

L'inspiration du maréchal de Saint-Arnaud avait bravé tous ces obstacles; sa foi dans le succès entraîna toutes les irrésolutions, et par là s'explique son dédain pour la précaution de fermer d'abord l'isthme de Perekop. Il comptait n'en avoir pas besoin pour faire prisonnière l'armée du prince Mentschikoff avant l'arrivée des renforts et de plus fâcheux de tous, l'hiver. Mais si cette chance ne se réalisait pas, si le siége se prolongeait comme il se prolonge, qu'aurait-il fait? Aurait-il, après la prise de Sébastopol, renoncé à poursuivre les Russes, et à les chasser de la Crimée? Nul ne saurait le dire, hors le général qui lui a succédé, car il est à croire que le maréchal n'aura pas voulu emporter son plan de campagne dans la tombe. Le *Moniteur* a bien expliqué ce qui serait lieu en cas d'insuccès, retour à Constantinople pour reprendre ensuite le siége au printemps; mais il n'a pas dit de cette campagne, dans le cas contraire, devrait être poussée jusqu'à l'entière expulsion des Russes de toute la Crimée. Aussi, à Constantinople comme à Paris, les esprits sont-ils dans la plus grande incertitude sur le but final des opérations.

Les uns, voyant les préparatifs qui se font pour l'établissement de vingt à trente mille hommes en quartiers d'hiver à Constantinople, en concluent la prochaine suspension des hostilités. Les autres disent qu'on ne saurait laisser et qu'on ne laissera pas à Sébastopol une garnison, fût-ce même la moitié de l'armée alliée en présence d'une armée russe complétée, qui s'augmenterait peut-être assez pour paraître bloquer les vainqueurs. On est donc porté à croire que la campagne sera continuée avec toute l'activité que les circonstances commandent. La 6e division dont l'organisation vient d'être ordonnée, sous les ordres du général Forey, devra servir à combler largement les vides que les combats ou les maladies pourraient ouvrir d'ici à la fin de juin.

La construction des chaloupes canonnières qui, avec un faible tirant d'eau ont une épaisseur de muraille et une puissance de résistance jusqu'à présent inconnues, et qui sont destinées à porter des canons et obusiers de plus fort calibre, avance rapidement en France et en Angleterre. L'une des mieux a déjà été commandée, dit-on. C'est M. le capitaine de frégate Labrousse qui est appelé à combiner un feu la partie de ces nouvelles machines de guerre.

L'amiral Parseval-Deschênes, commandant en chef de l'escadre de la Baltique vient d'arriver à Paris. Il ne tardera pas à rejoindre son escadre, qui est rentrée tout entière à Cherbourg, où M. le ministre de la marine ira très prochainement l'y visiter. On m'écrit de Cherbourg que la ville et le département de la Manche préparent une grande fête qui sera offerte, à cette occasion, à la vaillante escadre qui a glorieusement arboré le pavillon de la France dans une mer où notre marine de guerre ne s'était jamais mesurée avec cette force imposante, et un ministre dont l'énergique volonté a présidé à sa rapide création.

Il y avait à peine quatre mois qu'un décret impérial avait ordonné la formation de cette quatrième escadre, lorsque, après une traversée déjà longue et laborieuse, elle opérait à Barosund, sa jonction avec celle de l'amiral Napier, apportant à la noble cause pour laquelle la France et l'Angleterre ont uni leurs armes, le force nouvelle de 31 bâtiments de guerre, dont 9 vaisseaux de ligne. Ces premiers jours de navigation l'avaient merveilleusement formée. Elle se trouvait en pleine possession de sa puissance morale et de sa confiance en elle-même, en entrant dans cette mer difficile et en venant se placer fièrement à côté de la plus belle flotte de l'Angleterre.

L'escadre de la Baltique avait été, on peut le dire, improvisée. Les hommes de ses équipages, nouveaux les uns pour les autres, étaient aussi, presque tous, nouvellement recrutés. Ils manquaient tous à la fois de cohésion et d'habitudes militaires, en quittant le port d'embarquement. En outre, les vaisseaux qui la composaient, n'avaient jamais navigué en escadre. Quelques semaines de mer avaient suffi à instruire les équipages, à les aguerrir, à les rompre aux difficultés variées et aux meilleures conditions de tous les services d'une escadre de guerre.

L'AFFAIRE SOULE.

On lit dans le *Daily News*, du 4 novembre :

«Nous sommes heureux de pouvoir annoncer d'une manière certaine que tout danger a cessé de voir éclater un conflit entre les gouvernements de France et des Etats-Unis, par suite du refus récent de permettre à M. Soulé de traverser la France.

«Une représentation prompte et franche de l'affaire par le ministre des Etats-Unis à Paris, a rencontré de la part du gouvernement français des dispositions courtoises et amicales. L'ordre a été retiré et M. Soulé est invité à traverser la France en se rendant en Espagne.

«Nous sommes autorisés à ajouter que le ton et la conduite de l'Empereur des Français pendant toute la discussion de cette affaire a été satisfaisant au plus haut point pour les Américains. La manière loyale et pleine de haute raison dont l'Empereur s'est conduit dans cette circonstance l'honore au plus haut degré.

On lit dans une correspondance de Paris :

L'affaire Soulé, qui présentait encore ces jours-ci des difficultés, est enfin tout à fait aplanie; l'autorisation de traverser la France sans y demeurer avait déjà été accordée à M. Soulé; mais elle ne l'avait pas trouvé à Calais, d'où le diplomate américain était parti dans un premier mouvement de colère; ce ministre américain paraissait aussi peu disposé à accepter ces conditions; mais enfin on s'est rapproché, on s'est entendu, et M. Soulé est attendu à Paris, s'il n'y est déjà.

Théatre d'Orléans. — Ce soir, seconde représentation de la *Reine de Chypre*.

Demain, dimanche, *Marie Jeanne*, drame; le *Commis et la Grisette*, vaudeville.

La reprise de *Norma* est fixée à lundi. Mme Laget Planterre remplira le rôle de Norma et Mme Baillo-Pretti celui d'Adalgise. Le chef-d'œuvre de Bellini est un des ouvrages les plus populaires et les plus aimés du répertoire lyrique du théâtre d'Orléans. Nous nous attendons lundi à une belle chambrée.

Compagnie du Gaz. — Une élection de six directeurs de la compagnie du gaz aura lieu le 1er janvier. Voir aux avis.

Chemin des Opelousas. — Frêt reçu hier par le train de retour :

26 boucauts de sucre consignés à W. G. Hewes; 15 do, à G Sabatier; 34 do, à Bozant Foley & Avery; 73 barils de mélasse, à Cammack, Bohrne & West; 10 boucauts de sucre, à Fanis Donigan & Co; 15 do, à Lobit & Charpantier; 33 do, à Cammack, Squires & West, 2 do, à Cammings & Stewart; 1 baril marchandises, à M. Serrat; 1 do, à C A Jacqest; 30 balles coton, à Bozard; 45 canards, à Mechell; 341 do, à G Barber; 107 do, à Lobitee; 4 barils sucre, à G Sabatier; 3 caisses d'œufs, à do; divers, à ordre.

J. A. Borduzat & Ce. — La maison Borduzat & Ce, No 93, rue de la Commune, reçoit d'excellent tabac du Missouri, du Kentucky, du Tennessee, etc., qu'elle offre à des prix extrêmement modérés. Nous engageons les marchands à visiter l'assortiment de Borduzat & Co. Ceux-ci est aussi du vrai perruque que nous recommandons d'une manière toute spéciale aux connaisseurs. Voir aux avis.

Académie de Jefferson. — Cette excellente institution, dirigé par M. Lord, est dans un état très florissant. L'édifice où est établie l'académie a été complètement réparé et agrandi de manière à recevoir les nouveaux élèves qui se présentent tous les jours. M. Lord ne se fait seconder que par des professeurs d'un mérite éprouvé; aussi les résultats ont-ils excellents. Nous apprenons avec plaisir que M. Lord fait tous ses efforts et déploie le zèle le plus actif et le plus intelligent pour justifier la confiance dont l'honorent les familles de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les Editeurs,

Permettez-moi de me servir des colonnes de votre estimable journal, pour donner ces quelques informations sur le terrible évènement qui a eu lieu. La déclaration contenue dans un affidavit fait, il y a quelques jours, par une personne de nom de Mlle Rosalie Lomax, contre Mme Legrix mon épouse. Cet affidavit contenait que Mme Legrix a reçu la personne ci-dessus mentionnée, dans le dimanche No 2, — terrain la vente qui en a été faite, ... [illegible]

Je suis, Messieurs,
avec le plus profond respect,
votre très humble serviteur,
H. LEGRIX.

ATTENTION.

☞ Nos lecteurs verront en se référant aux colonnes d'annonces, que MM. Beard & May vendront à l'encan, aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks :

1o — Pour le compte de la succession W. Engman : 3 maisons dans la rue Dryades, entre la Promenade Triton et la rue Calliope.

2o — Pour le compte de la succession de Mme J. A. Vandegriff, une résidence et des terrains vagues, touchant à la rue Washington, 4me District.

3o — Pour le compte de la succession B. Duffy : des terrains vagues dans les rues Derbigny, Douane et David.

4o — Pour le compte de la succession de S. W. Philbrick, piquerie dans la rue St-Marc et une maison en bois à deux étages dans la rue Constance.

5o — Pour le compte de la succession John McNally : terrains avec bâtisses, dans la rue Sme, 4me District.

6o — Une excellente maison à deux étages dans la rue Polymnie, entre Apollon et Bacchus.

7o — Un lot de chevaux (pour effectuer un partage), compris entre les rues Bacchus, Dryades, Philip et Première, 4e district.

8o — Deux terrains dans le voisinage de l'ilot ci-dessus mentionné.

Pour les conditions et les détails, voir aux annonces.

☞ Nous sommes priés d'appeler l'attention des acheteurs à la vente de tabac manufacturé de la Virginie, par ordre des gardiens du port. Cette vente à lieu aujourd'hui à midi, par l'intermédiaire de MM. Morphy & Nevins, encanteurs, au magasin de MM. A. Glenn & Co; Nos 93 et 97, rue Gravier.

VENTE SANS RESERVE.

Linge fait, Chemises françaises, Sacs de voyage, Devants de chemise, Coutellerie et Marchandises sèches.

☞ L'attention des acheteurs est appelée à la vente aux enchères de Linge fait, Chemises françaises, Sacs de voyage, Devants de chemise, Coutellerie et Marchandises sèches, qui aura lieu aujourd'hui, 2 décembre, à 10 heures, au magasin d'encan de H. Psycheud & Co, No 26, rue de la Vieille-Levée, du Bienville et Douane.

Conditions libérales à la vente.

Marchandises sèches étrangères et du pays.

☞ L'attention particulière des acheteurs est appelée sur la grande vente de Marchandises françaises sans réserve, qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures, par l'intermédiaire de Vincent & Co, à leur magasin d'encan, rue de la Douane, No 26.

Voyez l'avis!

☞ Le Dr Wm H. Farlow, médecin distingué du comté de Worcester, Est du Maryland, écrit qu'il a employé le ANODINE CHERRY EXPECTORANT et le DIARRHŒA CORDIAL de STABLER et que ces remèdes ONT GUERI LES MAUX POUR LESQUELS ON LES RECOMMANDE; .... [illegible]

H. STABLER & Co, propriétaires, Pharmaciens en gros, à Baltimore.

A vendre à la Nouvelle-Orléans par J. WRIGHT & Co, Agents.

LES MEDECINES GRAEFENBERG

LES MEDECINES GRAEFENBERG.

☞ LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures qui puissent employer en familles. Les médecins en plus distingués les reconnaissent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.

On peut se procurer gratis, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 80 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes.

OCCASION pour un Américain d'apprendre le français chez un professeur de cette langue. On trouverait la table, le logement et l'opportunité d'avoir des leçons de français le soir.

Conditions : chambre $15, Nourriture $20. Leçons à volonté tous les jours $10.

S'adresser au bureau du journal en rue Douane No 264. 14 nov—15

ATTENTION!!

LE soussigné prévient ses amis, ses clients et le public en général, qu'il est bien de vouloir quitter les affaires comme quelques personnes malintentionnées : .... [illegible]

Les conditions seront toujours très libérales.

F. E. CHASSAING.

2 déc — au coin des rues Conti et Chartres

COMPAGNIE D'ASSURANCE MONARCH DE LONDRES,

CONTRE L'INCENDIE & POUR LA VIE

Capital souscrit et surplus, $2,000,000.

Fonds spécial : $150,000, entre les mains des assureurs de New-York pour couvrir les pertes.

Assureurs à New-York.

John L. Aspinwall, George Curtis, Watts Sherman.

Directeurs à New-York.

Silas K. Everett, Wm L. King, Geo B. Morewood, James Harper, Wm H. Macy, Joseph Stewart, Robt Haydock, Benj A. Mumford, Benj H. Whitlock.

WM. ALLING, agent, No 37 rue St Charles

18 oct—6m

AU PUBLIC.

AVIS est par le présent donné à tous ceux que cela concerne, que la Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, par le jugement rendu le 11 novembre 1854 et signé le 22 novembre, a reconnu les héritiers de Fanny Fryer, femme décédée de Michel Bochet, et livré les biens de la défunte à la compagnie, qui représente les dits héritiers.

Les personnes qui auraient des réclamations à faire valoir contre la dite succession ou contre la maison Bochet, Fryer & Co, sont priées de les présenter à la soussignée et les personnes qui doivent à la dite succession sont priées de régler leurs comptes avec moi.

Mme HENRY D'OUVILLE.

Nlle Orléans, 1er décembre 1854. 2 déc—3

AVIS.

J. CASSERGUE, Marchand-Tailleur, No 77 rue St-Charles,

APPELLE l'attention de sa clientèle et du public sur la balance de son assortiment de DRAPS D'HIVER, qu'il vient de recevoir d'Europe, par le vapeur de New-York, par le Crescent City.

Ses prix sont modérés.

2 déc J. CASSERGUE, 77 St Charles

NOUVEAU MAGASIN

No 93, rue de la Commune, vis-à-vis l'Hôtel Verandah.

☞ Nous appelons l'attention toute particulière du commerce de la ville et de la campagne sur notre grand assortiment, nous venons de recevoir, de TABAC MANUFACTURE DE LA VIRGINIE, comprenant toutes les qualités, ainsi que sur notre assortiment de bon marché, de morceaux à mâcher, pesant une livre de dix à cinq morceaux à la livre de TABAC du Missouri, du Kentucky et du Tennessee.

AUSSI :

DU TABAC A FUMER de toute qualité, du tabac à chiquer en morceaux de Miller, de Goodwin, de Watson et de Smith, ainsi qu'un assortiment de Cigares ordinaires à bas prix.

Il sera fait de grands avantages aux détaillants de la ville et nous appelons leur attention sur notre stock.

J. A. BORDUZAT & Co, 93, rue de la Commune.

TABAC A FUMER DE TURQUIE ET D'ESPAGNE.

☞ Nous venons de recevoir en magasin un nouvel assortiment de meilleures marques de TABAC A FUMER DE TURQUIE ET D'ESPAGNE, que nous offrons à bas prix.

On trouvera aussi chez nous un assortiment de morceaux à 3 à 5 à la livre ou de morceaux uniques pesant une livre, de Mac & Mo, ainsi que du vrai Pétoque.

J. A. BORDUZAT & Co, 93, rue de la Commune

Loge Harmonie No 26.

I. O. O. F.

Les frères de cette Loge, et de l'Ordre en général, sont notifiés que le jour des séances a été changé du jeudi au vendredi soir.

Par ordre, J. LIVEAUDAIS, Secrétaire

Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 1er décembre 1854.

UNE élection de six directeurs de cette Compagnie pour l'année prochaine, sera tenue, par les actionnaires, au bureau de la Compagnie, rue de la Douane No 126, le 1er janvier prochain, de midi à 3 heures de l'après midi.

Par ordre, H. O. J. TISDALE, Trésorier.

2déc—30

AVIS.

LA société existant entre VALLS, Frères & Co, est dissoute aujourd'hui, par suite de la mort de John C. Valls. Le soussigné continuera le même genre d'affaires, sous la raison A. F. VALLS & Co, au No 26, rue Tchoupitoulas.

ANDREW F. VALLS.

Mme E. FOURNIER.

A besoin de DEMOISELLES capables pour la vente, parlant l'anglais et le français également.

S'adresser à son nouveau magasin, encoignure Canal et Baronne. E. FOURNIER.

ABSINTHE SUISSE.

A BSINTHE SUISSE — 25 caisses absinthe "C F Berger," en débarquement du navire Ticonderoga, venant du Havre.

A vendre par J. B. PREAU & Co, 21 et 23, rue Gravier

SAUCES, cornichons, &c, anglais — En débarquement du navire John M. Jarvis et Pyramid, venant de Londres :

150 doux. sauce de Worcester, 50 do sauces assorties, 25 do cornichons anglais, 300 boîtes en fer blanc, biscuit crackers.

A vendre par O. VALETON & Co, No 25, rue Tchoupitoulas

ALE d'Ecosse — 250 pipes ale forte, de Harry, en débarquement du navire Caledonia, venant de Glasgow, à vendre par O. VALETON & Co.

PORTER de Londres — 100 pipes Porter de Londres de R B Byass, en débarquement du navire Pyramid et à vendre par O. VALETON & Co.

FRUITS en jus — 100 caisses fruits en jus, marque Toussaint, 200 caisses fraises de la nouvelle récolte, à vendre par O VALETON & Co.

ATTENDU par les navires Carlisle et Gabriel, venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés : .... [illegible]

LANATA, GANDOLFO & Co.

Sous les clés de la Douane.

200 CAISSES absinthe suisse E Pernod, ... [illegible] A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co.

L. THEODORE. L. PESQUIER, MARCHANDS TAILLEURS,

CI-DEVANT rue de la Douane, No 26, ayant transporté leur magasin rue Carondelet, No 7, font savoir à leur clientèle et au public en général qu'ils viennent de recevoir par les derniers arrivages, un grand assortiment de marchandises de toutes qualités, convenables pour la saison d'automne et hiver.

27nov—1m. LOUIS PESQUIER.

EN débarquement du nav Ticonderoga, du Havre :

12 caisses absinthe suisse Veuve & Lecoultre, 13 do kirsch, 10 do absinthe suisse d'Edouard Pernod, 16 do kirsch, 25 paniers de champagne grâce de Bourzy, grandes bouteilles, de la marque J. Perrier. 15 paniers champagne de Bourzy, demi-bouteilles. A vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville

ALLUMETTES — 450 grosses allumettes de Clerk et de Lacour, en débarquement du navire Tarquin, à vendre par H M HARLOW & CO.

A vendre.

UN jeune nègre de 25 ans, bon domestique de maison et de table, à manger, cocher et bon palefrenier, excellent sujet. S'adresser à F. Guibault, No 113, Passage de la Bourse entre St Louis et Conti.

Café et poste aux huîtres à vendre.

ON offre à vendre à l'amiable le café des omnibus, situé encoignure Esplanade et Plauché. Pour les conditions s'adresser à J. GAZAUX, rue Conti No 19.

BARILS A MELASSE.

LE soussigné a, comme toujours, un grand assortiment de barils et demi-barils à mélasse, fabriqués avec le plus grand soin et qu'il offre à vendre aux plus bas prix de la place. F. FLEURY, encoignure Robertson et Orléans.

N. B. — Les ordres laissés chez Walsh, No 13, rue St-Louis, seront promptement exécutés.

BARILS VIDES A MELASSES.

BARILS et demi-barils vides, pour mélasse, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par DEGELOS, DUBRIVE & Co. rue St Louis No 30

FLUIDE DESOXIDANT.

Pour la fabrication du sucre.

M. OSCAR ROBIN a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public, que son établissement de produits chimiques, détruit dernièrement par le feu, ayant été entièrement réparé et agrandi, il est maintenant prêt à fournir le fluide, avec le moyen de s'en servir, par M. Constant P. Melançon.

Les ordres doivent être laissés au bureau de ses agents, MM. Roman et Kernion, rue Front Levée No 2.

CORS AUX PIEDS.

GUERISON radicale en quelques jours, COLCOHANK.

Dépôt unique aux Etats-Unis chez G. LAVIE, 3, rue St Charles

OUVERTURE D'UN NOUVEAU MAGASIN, RUE DE CHARTRES, 47, P. BESSEC,

A l'honneur de prévenir ses amis et le public en général, qu'il déballe en ce moment un assortiment général d'articles pour tailleurs, qu'il offre aux prix et conditions les plus libérales.

Cet assortiment se compose en partie de : Cachemires français, français et anglais, Draps noirs et de couleurs do do, Tweed, Mérinos français et anglais de toutes nuances, Tartans, Draps pilote fins, Patrons de gilets du dernier genre, en soie, peluche et cachemire.

Fournitures pour tailleurs, telles que ouates, gances, galons, boutons, boucles, soie à coudre noire et de couleurs, et en général tout ce qui concerne la confection.

Sa longue expérience dans ce genre d'affaires lui permet d'espérer qu'il trouvera chez ses anciennes pratiques un patronage qu'il s'efforcera de justifier.

EAU-DE-VIE — 250 colis eau-de-vie, United Vineyard proprietors, ... [illegible] W. P. VREDENBURG & Co.

FROMAGE de Gruyère — En débarquement du Mosco Taylor, du Havre, 2 boucauts fromage de Gruyère, à vendre par A. COUTIN, 13, Bienville

Ale d'Ecosse de Younger.

ATTENDU incessamment par le navire Calcutta, venant directement de Glasgow, livrables en douane ou droit payé :

146 pipes de célèbre Ale en bouteilles, 9 do do en demi-bouteilles. A vendre par JUAN Y. DE EGANA, 47 rue Bienville

CIGARES — Un assortiment, ... [illegible] FCO. DE FUENTES & Co.

Soieries. Soieries.

LE soussigné vient de recevoir par le steamer Cahawba, un joli assortiment de soieries façonnées, dans les prix de cinquante à soixante cents la yarde. P A HERARD, No 118 rue du Canal, près Royale.

LA MAISON J. F. LELIEVRE, LIBRAIRE,

RUE ROYALE, No 216,

OFFRE à vendre en gros et en détail à un prix très modéré les ALMANACHS pour 1855, ainsi, spécialement pour la Louisiane.

LA MAISON J. F. LELIEVRE, LIBRAIRE

Rue Royale, No 216.

ANNONCE respectueusement aux Dames de la Nouvelle-Orléans, qu'elle vient de recevoir de France un magnifique assortiment de Broderies pour dames, qu'elle vendra à des prix qui défieront toute concurrence.

CIGARES DE LA HAVANE — En débarquement du brick Samuel J. Peters. A vendre par B. PALLA.

MARCHANDISES SECHES

MARCHANDISES SECHES D'HIVER.

W. R. HAGGERTY & FRERE,

Importateurs de Marchandises Sèches ETRANGERES ET DU PAYS.

No 166, rue du Canal, et 3, rue Royale.

NOUS annonçons respectueusement à notre clientèle que nous avons maintenant en magasin le plus complet assortiment de Marchandises Sèches d'hiver qui ait jamais été importé à la Nouvelle-Orléans. Désirant écouler, plus tôt que de coutume, nos articles de saison, nous vendrons notre grand assortiment à des prix extrêmement réduits.

Marchandises d'hiver.

Mérinos anglais et français, mousseline de laine, alpaca, bombasine.

Couvertures, Casinets, flanelles anglaises et de Galles, Couvertures 4, 8, 12, 14 et 16 points françaises; de coupons, Whitney et Mackinaw; de blanches, grises, vertes et bleues, de Grenier, ainsi qu'un immense stock de MARCHANDISES SECHES de toute genres. 13 nov—☞

SOIERIES! SOIERIES!

W. R. HAGGERTY & FRERE.

IMPORTATEURS DE SOIERIES ET ARTICLES DE SOIE.

No 166, RUE DU CANAL, ET 3, RUE ROYALE.

Nous étant décidés à écouler, plus tôt que de coutume, nous offrons maintenant notre fonds complet de soieries et d'articles de soie à des prix beaucoup plus bas. Nous sommes aujourd'hui prêts à exposer :

GROS DE RHIN, 3/4, 7/8, 4/4, 5/4, 6/4 et 8/4; POULT DE SOIE noir et couleur; MOIRE ANTIQUE, noir et couleur; REPS CADRILLES, extra épais, à $1 25 la yarde, dernier genre, pour robes de SORTIE ET DE SOIREE; gros d'Afrique broché de noir et damas, soie, les mêmes à carreaux; GROS DE SUISSE chiné, élégant, de toutes couleurs; étoffes écossaises à petits carreaux, en soie et en laine écrite pour enfans; LEVANTINE SATIN, noire et couleur; SATIN DE CHINE; SATIN A LA REINE; SATIN PERQUE, extra épais.

Ainsi qu'un très grand assortiment de VELOURS soie et couleur, velours soie, drap; MANTEAUX, Talmas et Pelisses de mérinos; MANTEAUX, de pluche pour enfans; BRODERIES, DENTELLES, Bonneterie, Gants; GARNITURES et galons; TOILES d'Irlande, Toiles à draps et à serviettes; NAPPES, Linge de table, Couvertures de Table; COUVERTURES de piano, Rideaux dentelles, &c, et de mousseline; DAMAS, coton de soie et croisé; MARCHANDISES SECHES de plantation, Linseys, Kerseys, Coutils, Lowells, Ginghams, Etoffes à robe, Couvertures de nègres, Couvrepieds, &c, &c, &c.

Nous désirons vendre tous ces articles aux plus bas prix.

W. R. HAGGERTY & FRERE, Importateurs de Marchandises Sèches étrangères et du pays. 166, Rue du CANAL, et 3, Rue ROYALE.

13nov.

L. BINOCHE,

30, rue de Chartres, enseigne aux Dames,

A l'honneur d'informer les Dames qu'il fera lundi prochain, 27 novembre, l'ouverture de ses grandes nouveautés d'hiver, consistant en chapeaux, coiffures, bonnets et fleurs, robes de soie riches avec et sans volants, cachemires, mousselines de laine et barège, robes de soirée en tous genres, manteaux, sorties de bal, manchons, lingerie, broderies et dentelles, châles cachemire et crêpe de Chine, rubans, gants Jouvin et Alexandre, mouchoirs, bas, éventails, porte-monnaies, etc., etc., qu'il vendra à des prix très modérés. 25 nov—6f

ARDOISES! ARDOISES!

1500 PAQUETS D'ARDOISES américaines de première qualité, égales aux meilleures ardoises sur place. A vendre en lots, à la convenance des acheteurs, au bas prix de $3 à $3 50 le paquet.

De bons ouvriers seront fournis aux planteurs dont les couvertures ont besoin de réparations. Les ordres de réparation seront remplis et les ardoises livrées le plus tôt possible. S'adresser à CREEVY & FARWELL, Rue Bienville, No 39

DIVERS — COGNAC — 10 barils Jean Louis, supérieur Cognac .... [illegible]

Champagne de Mumm.

LE soussigné, agent de l'ancienne maison G. H. MUMM & Co, de Reims, en Champagne, a l'honneur d'annoncer aux marchands de vins de cette ville qu'il est prêt à recevoir et à remplir, à des conditions libérales, toutes les commandes pour des marques de champagne bien connues sous les noms de ORIGINAL ANCHOR, VERZENAY, CABINET et IMPERIAL de Mumm.

Le champagne de G. H. Mumm & Co, jouit à juste titre, sur tout le continent de l'Europe, en Angleterre et aux Etats-Unis, d'une grande célébrité, sous le double rapport d'une pâte sans égale et d'une exquise saveur.

Il est aussi l'agent des vins du RHIN et de MOSELLE (mousseux ou non mousseux) de P. A. MUMM de Frankfort sur Mein. On peut voir des échantillons et apprendre les conditions au No 26 rue de la Commune, au premier.

E. HEATON, seul agent pour la Nlle-Orléans.

☞ En débarquement du navire Carroll venant du Havre : 625 caisses et paniers de CHAMPAGNE Anchor, Cabinet et Impérial de Mumm. 21 nov—1m

Suite de l'Armory — RUE DU CAMP.

CETTE salle, bien connue, a été ornée avec goût dernièrement et sa position centrale la rend commode pour tous les établissements, ... [illegible] E M MONTGOMERY & Co.

NEGRES A VENDRE.

LE soussigné offre de vendre de beaux NEGRES du Maryland et de la Virginie, qui sont arrivés aujourd'hui par les Etats. WALTER L. CAMPBELL, au coin des rues Esplanade et Moreau, 3e District.

Bals Parés et Masqués.

Mme GROUX PIERROT, No 118, RUE CONTI, Entre Bourbon et Dauphine,

A l'honneur d'informer le public qu'elle a ouvert son magasin de costumes de bal au No 118, rue Conti. Mme Groux a rapporté de Paris un assortiment complet de COSTUMES et engage les personnes qui visitent les bals à venir les voir.

Mme Groux fait des costumes sur commande et tient tous les articles de coiffures de bals, rubans, &c.

Bals Parés et Masqués.

Mme LUSSAN, 103, Rue Royale,

A l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir de France un magnifique assortiment de COSTUMES pour bals parés et masqués. Ces costumes remarquables par leur fraîcheur et leur élégance, sont recommandés sous tous les rapports pour les bals de caractère.

☞ Reçu dans la même maison par le même arrivage : Galons or et argent — Drap or et argent — Glands or et argent — Laine or et argent pour broderie, à vendre aux prix les plus modérés.

Vente à Grand Rabais.

LE soussigné devant positivement vendre une grande partie de son stock pour cause de changement de genre d'affaires, offre jusqu'au 23 courant seulement, des soldes à l'amiable.

Les modistes, les couturières, les marchands colporteurs, les confectionneurs, les merciers, les marchands de rubans, les tailleurs, les cordonniers, les marchands de jouets y trouveront : rubans, galons nouveautés, passementerie, fournitures de toute sorte pour la couture, objets d'utilité et de fantaisie, boutons de toute genre, boucles de pantalons, de gilets, de ceintures de souliers et de bretelles, galons à border, lacets à bottines et à souliers, poupées, peignes, parapluie et autres jouets.

Indépendamment de parfumerie, bijouterie, mercerie, quincaillerie etc., etc., laine à broder et à tricoter, couteaux, rasoirs, ciseaux, brosses de toutes sortes etc., etc.

Le tout à des prix réduits et à des conditions libérales. P. M. CHASSANIOL, au coin des rues de Chartres et Conti

HUILE PLAGNIOL — 300 paniers véritable huile J. Plagniol, en magasin et à vendre par C CAVAROC & Co, 141 rue Royale

VINS — 150 caisses de 12 bouteilles vin rouge bouchées à l'émeri, Laffitte, Latour, Rose Mouton et H Brion; 300 caisses vin rouge St. Estèphe Ryanon — En débarquement du navire Isabella C. Jones, et à vendre par V & E MAIGNAN, 25 & 27, St. Louis

PHARMACIE A VENDRE.

A VENDRE : — Une PHARMACIE située dans un des meilleurs quartiers de la Nlle-Orléans, d'un, pour un homme industrieux, une des occasions qui se présentent rarement. Pour plus amples détails, s'adresser à la boîte G, No 28, à la Poste.

A louer.

Un appartement de deux chambres, cabinet, cuisine, chambre à domestique, situé au premier, au coin des rues Remparts et St. Louis, au-dessus de la pharmacie. 7 nov—1 m

EXCELLENTE OCCASION.

A céder pour cause de changement de genre d'affaires.

UNE pension alimentaire et privée très confortablement meublée et achalandée, située dans le meilleure position du 3me district, au centre des affaires et des plaisirs de la saison.

La maison comprend, une compter ses vastes salons et salles à manger, 19 chambres, plus un rez-de-chaussée pouvant se diviser en deux appartements, et qui pourrait faire un office de négociant courtier etc.

C'est une excellente occasion pour celui qui commencerait ce genre d'affaires à l'entrée de cette saison.

S'adresser au bureau de ce journal aux initiales L. F. D. 11 nov☞

EN magasin et à vendre par le soussigné — 40 barriques vin rouge bon ordinaire, 20 do de vieux, 45 barils vin blanc vieux, 200 caisses vin rouge vieux, 700 1/2 boîtes et quarts de boîtes pâté truffé, 300 demi boîtes champignons, 300 do de cèpes à l'huile, 300 do de truffes, 300 livres saucissons des Pyrennées, 20 do do de Lyon, 25 demi-jeannes de genièvre de Hollande, 10 quarts dragées.

Et aussi, un assortiment complet et varié de comestibles pour famille. JEAN PIGGS, Encoignure St-Pierre et Royale

BALAIS — 300 douzaines, en débarquement du navire Tarquin et à vendre par H. M. HARLOW & Co.

CHEMIN DE FER

Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Trains de tous les jours.

UN train pour les passagers et le fret partira du Dépôt, au coin des rues Calliope et Solis, pour Osyka (à la frontière de l'Etat) tous les jours (excepté le dimanche) à 8 heures et demie du matin et partira d'Osyka tous les jours (excepté le dimanche) à 1 heure et demie du matin.

Afin que le fret soit expédié, il faut qu'il soit bien marqué et livré, la veille, au dépôt.

WARREN A. GRICE, Surintendant des trains de transport.

Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Allant jusqu'au passage du Bayou Lafourche, distance de 52 milles — Pour les passagers et le fret.

LES trains destinés aux passagers partent du passage du bayou Lafourche, et y retournent tous les jours, comme suit :

Départ d'Alger à 8 heures du matin,

Départ du bayou Lafourche à 1 heure de l'après-midi.

Un ferry, pour le transport des passagers et du fret du dépôt à la ville et de la ville au dépôt, part maintenant du pied de la rue Ste Anne. Le bateau partira du wharf, avec les passagers, pour le train du matin, à 7 heures et demie précises du matin et traversera le fleuve toute la journée. — Le fret pour Lafourche et les stations sur la route, sera reçu au débarcadère du ferry, jusqu'à 4 heures de l'après midi et partira le lendemain. Les lettres et les paquets seront reçus jusqu'au départ du bateau, pour le train du matin. A B SEGER, Vice-Président

BONS DE LA LOUISIANE A SIX POUR CENT.

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Nlle-Orléans, 25 novembre 1854.

DES propositions cachetées pour l'achat, de cette Compagnie, de cent soixante-sept bons de l'Etat de la Louisiane, de mille piastres chacun, seront reçues à ce bureau jusqu'à samedi, 23 décembre 1854, à midi.

Lesdits bons portent la date du 1er novembre 1854, à quarante ans, avec des coupons d'intérêts y attachés, de trente piastres chacun, payables tous les six mois, dans la ville ou à la Nlle-Orléans, le 1er mai et le 1er novembre de chaque année.

Les propositions devront porter sur le dos les mots de "Propositions pour les bons."

JOHN CALHOUN, Trésorier.

(No 416.)

ORDONNANCE relativement aux marchés et pourvoyant à l'adjudication des revenus desdits marchés.

LE Conseil Commun de la ville de la Nlle Orléans ordonne ce qui suit : le premier lundi de décembre de chaque année, le contrôleur adjugera en forme adjuger, à son bureau, la collection des revenus des marchés pour chaque année. Il donnera dix jours d'avis dans le journal officiel de la ville, du jour et de l'heure où ladite adjudication sera tenue.

(Signé) FRANS. ALPUENTE, Président du Conseil des Assistants Aldermen

(Signé) Wm C. C. CLAIBORNE, Président du Conseil des Aldermen.

Approuvé le 22 novembre 1852. (Signé) A. D. CROSSMAN, maire.

BUREAU DU CONTROLEUR,

Ville de la Nouvelle Orléans, 23 novembre 1854.

☞ Avis est par le présent donné que LUNDI, 4 décembre prochain l'adjugerai, à mon bureau, à midi, la collection ci-dessus mentionnée.

O. DE BUYS, Contrôleur

27 nov jusq. 4 déc.

ENTREPOT DE LA NOUVELLE ORLEANS.

VETEMENTS A BON MARCHE.

Pour du comptant.

No 26.........RUE DU CAMP.........No 26

C. B. DREW, PROPRIETAIRE.

CETTE maison a été établie dans l'intention bien arrêtée de vendre des marchandises

Au prix de New-York, au comptant.

Afin d'atteindre son but, le propriétaire s'est entendu avec les plus grandes manufactures du Nord qui lui expédieront tous les articles dont se compose la garde-robe des messieurs. Ces articles seront du dernier goût et égaux à ceux qui viennent des manufactures d'Europe. Les clients sont convaincus d'après le

Système du prix fixe comptant.

Les prix des marchandises sont clairement écrits, ce qui protège l'acheteur.

Tout article qui aura été acheté peut être rendu et le prix en sera remis à la personne qui l'aura acheté.

En jetant les yeux aux prix ci-dessous on verra que M. Drew est décidé à mériter la réputation d'avoir le magasin de la ville où l'on vend

Le meilleur marché.

PARDESSUS drap pilote	$12	00
Do castor beaver	15	00
Do castor épais	20	00
SACS castoir français	15	00
PALETOTS do do	15	00
MANTEAUX drap noir et bleu	15	00
HABITS frac et d'opéra	15	00
REDINGOTES drap noir français	15	00
Do drap olive, brun et noir	12	00
Do drap anglais, toutes couleurs	12	00
Do do	8	00
PANTALONS casimir noir	8	00
Do casimir français de fantaisie	6	00
Do casimir anglais do	6	00
GILETS DE DESSOUS velours soie de fantaisie	3 00 à	5 00
GILETS DE SOIE satin noir	3 00 à	5 00
CHEMISES L. R. C. par douzaine	15	00
Do toutes toile, do	30	00
CHAUSSETTES écrues anglaises, par douzaine	2 00 à	4 00
CRAVATES soie noire	1	00
CALEÇONS et CHEMISES laine tricotée, par douzaine	12	00
Do do molleton do	7	50
GANTS DE PEAU de Jouvin		75

C B DREW, No 26, rue du Camp

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE.

REÇU de Bordeaux par le steamer Prometheus, les navires Louisiana et Sheridan, et par le navire Rochambeau, du Havre : .... [illegible]

D. MAUPAY, 61, rue Gravier

BARILS ET BOUCAUTS — 2000 barils et 200 boucauts à sucre en vente à l'usine des planteurs, faubourg à Baton Rouge. Les ordres envoyés ou laissés .... F. ARBOUR Jr, Baton Rouge

INSTITUT JACKSON.

ON demande à l'Institut Jackson une dame pouvant professer l'anglais. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations.

GUANO.

Nouveau Tarif de Prix.

Incessamment pour du comptant.

☞ Pour 1 ou jusqu'à 1 tonneau, $ 1 1/2 cts la livre.

Pour 1 tonneau à n'importe quelle quantité, $60 la tonne de 2000 livres.

CASTILLO & HARISPE, No 26, Passage de la Bourse.

Seuls importateurs, par voie directe, pour les marchés du Sud.

N. B. Le Guano sera mis en sac et vendu à Lafourche en sus, entrepôts Brooklyn, à Alger.

COAL — Charbon consumé sur l'île — .... [illegible] SPENCER FIELD & Co, Rue Camp et Place Lafayette.

Tapis et Tapis de Bruxelles à des prix réduits.

AFIN de réduire notre fort stock de tapis, de veloures et de de Bruxelles, nous les vendrons en ce moment à des prix considérablement réduits.

Nous engageons les acheteurs à venir examiner nos tapis qui sont d'un nouveau genre et de nouveaux dessins, et qui nous ont été expédiés directement des manufactures anglaises et américaines.

A. BROUSSEAU & CO, No 23, rue de Chartres

Demande d'ouvrières.

MADAME P. ALBERT, enseigne Royale et Bienville, demande des apprenties.

WHISKEY D'ECOSSE — 5 pipes MALT PUR, en douane et à vendre par A. ROSS & Co, 24, Bank Place

GUANO DU PEROU.

LE véritable Guano du Pérou importé par MM. Castillo & Harispe, en magasin et à vendre au prix des agents, par GONZALES FRERES, No 11 rue Front Levée, près Bienville

CIGARES de la Havane — 125,000 de différentes dimensions et sortant des meilleures fabriques. En débarquement du brick Adams Gray, venant de la Havane, à vendre par D. DORNIO Jr, Rue Gravier, No 24

Certificats de prime.

LE soussigné achète des certificats de prime des compagnies d'assurance du Soleil, du Croissant et du Home. Geo. GOTTSCHALK Courtier, No 20 rue de la Commune.

ATTENDU par le Galata, et à vendre par les soussignés :

60 barriques vin rouge Bergerac; 200 caisses vin Macon; 50 balles amandes à coque tendre; 5 barres amandes sans coques; 100 caisses huile d'olive de J. Plagniol; 70 do olives et cornichons; 60 barils huile Medoc; 40 do Garde de Bourgogne; 2 do de sardines; 20 caisses, une douzaine chaque, fromage tête de Maure; 50 caisses vermicelle et macaroni assortis, de Gênes .... FCO. DE FUENTES & Co.

A vendre ou à Louer.

UNE NEGRESSE cuisinière créole, blanchisseuse et bonne garde-malade. S'adresser à M. J. A. Bonneval, No 30, Exchange Alley, près de la rue de la Douane.

Pommes de Terre! Pommes de Terre!

REÇU en magasin — 200 paniers de pommes de terre du Havre, en débarquement du navire Belle-Assise, à vendre par DUNTE & IMBE, Rue Royale et Conti

P. M. MALLARD,

67, rue Royale et 23, rue Bienville.

INFORME ses amis et sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir par les navires Malbrouck et Ashland, du Havre un assortiment de Meubles de salon, ... [illegible]

☞ Ayant disposé d'une grande partie de son assortiment, ... [illegible]

Annonce à bon prix.

LES Dames, les confiseurs .... [illegible]

INSTITUTION JEFFERSON,

52, rue Bourbon — Dirigée par J. G. LORD.

LE plan de cette institution comprend un système d'éducation général et très étendu. Les élèves y sont admis dès un âge où ils peuvent y rester jusqu'à ce que leur instruction soit complète ou qu'elle soit préparée pour une profession de leur choix. Ils sont répartis en classes, suivant leurs capacités et leur degré d'avancement.

Le local est peut-être le plus convenable qu'il y ait en ville, avec de l'espace pour l'entretien et la récréation. On y trouve toutes les exigences que peut offrir un établissement de ce genre.

Les professeurs sont hommes d'un talent éprouvé. Le bon ordre régné et la plus grande surveillance est exercée sur la conduite et les progrès des élèves.

Conditions :

Pensionnaires	$25 par mois.
Demi-pensionnaires	15 par mois
Externes au-dessous de huit ans	6 par mois
Externes au-dessus de huit ans	8 par mois
Externes au-dessus de douze ans	10 par mois

Ces conditions comprennent la pension et l'enseignement des langues anglaise et française, l'écriture, l'arithmétique, la géographie, l'histoire, les mathématiques, le tenue des livres, etc.

Sont payés à part :

Le Latin et le Grec	$3 par mois.
L'Espagnol, l'Allemand ou le Dessin	4 par mois.
La musique	10 par mois.
La danse	6 par mois.
L'escrime	— par mois.

Les classes continuent toute l'année sans interruption. Heures d'étude, de huit heures et demie jusqu'à midi et de quatre heures et demie jusqu'à six heures.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 18 novembre 1854.

CONFORMEMENT au deux article de la charte de cette Compagnie, avis est par le présent donné qu'une élection de trente-trois assureurs, pour le terme d'une année, à partir du deuxième lundi de mars prochain, sera tenue au bureau de la Compagnie, rue du Camp, No 80, le LUNDI, 4 décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi. H. P. JANVIER, Secrétaire.

AUX DAMES.

VINCENT, Confiseur,

Au coin des rues Canal et Carondelet,

AFIN de satisfaire au désir souvent exprimé des dames, servira, à partir du 27 novembre, UNE COLLATION de 11 heures du matin, à 2 heures de l'après-midi. La collation se composera des mets les plus délicats, tels que dinde désossée, daubes froides, dindes sauvages truffés, jambons de Westphalie, Cantaloup russes, gelée, &c &c. Prix, 25 cts.

Il tiendra également dans la journée et après le thé, du café, du chocolat, des crèmes à la glace &c.

L. PERROT & Co, RUE ROYALE, 222

A l'angle de la rue Ste-Anne.

INDIENNES, Mousselines laine, Mérinos, Alpacas, Ecossais, Barèges, Etoffes pour rideaux, Cotons blancs et écrus, Couvertes, Cotonnades, Flanelles, Ombrelles, En-tout-cas, Parapluies, Parapluies, Rubans, Velours, Galons, Corsets, Broderies, Mercerie, Parfumerie, Gants, Bas Chaussettes, Peignes des toutes qualités, Mouchoirs, Foulards, Cravates, Bretelles, Caleçons, Gilets de dessous, Gilets flanelle etc. et un très bel assortiment de Chemises de Paris &c. &c.

Magasin de nouveaux manteaux et de modes de Paris.

D. P. SCANLAN & Co, rue de Chartres No 19, ont l'honneur d'annoncer aux dames qu'ils ont ouvert, dans le magasin No 16, qui touche au leur, des chambres où ils ont un magnifique collection d'objets de mode, de nouveauté et de confection, choisis, avec le plus grand soin, dans les premières maisons de Paris, par un des associés.

PHARMACIE A VENDRE.

Une Pharmacie située dans un des meilleurs quartiers du second district, bien installée et ayant une bonne clientèle tant en ville qu'à la campagne.

Pour les conditions, qui seront libérales, s'adresser au No 23, rue St-Louis.

UN monsieur américain désirerait trouver à table et le logement dans une famille française ou créole, où l'on ne parlât que le français.

Adresser les lettres en adresse au bureau de ce journal à J. T.

ALFRED LE BLANC. FELIX DE ARMAS.

Bois, Charbon, Sable et Briques.

LE BLANC & F. DE ARMAS ont établi au No 334, Nouveau Canal, dans le chemin macadamisé, un dépôt de BOIS, CHARBON, SABLE et BRIQUES.

Ils espèrent que le patronage de leurs amis et du public ne leur fera pas défaut.

Les ordres sont reçus au Nouveau Canal, No 334, et rue Royale, No 176.

AVIS.

LE public est prié de ne pas négocier un billet pour la somme de $500, tiré à mon ordre, endossé par moi et portant la date du 29 mai 1854, à six mois. Le dit billet ne sera pas payé, attendu que les conditions auxquelles il m'avait été remis n'ont pas été remplies. OMER FORTIER.

J. GAUDIN,

Facteur de pianos rue Royale 104

Vient de recevoir un assortiment de pianos d'Erard et de Pleyel, piano Paulo, oblique et droit, qu'il offre à vendre à des prix réduits. Il prie les personnes qui l'ont honoré de leur confiance, de venir les visiter avant d'acheter ailleurs, car il vendra bon marché. Désormais il aura constamment en magasin des pianos de ces fabricants distingués. Il fait toujours comme par le passé, accords et réparations de pianos.

A VENDRE.

UNE BRIQUETERIE située sur le bayou Liberté (Boisfoucs) paroisse St-Tammany, avec quarantes arpents de terre, ... [illegible] F. RICAU, ... COUSIN Senior, au Bayou Lacombe.

Changement de domicile.

JULES BOISSE

AYANT transporté son établissement de la rue de Chartres, entre St-Pierre et Jefferson, à l'encoignure Bienville et Royale, ... [illegible]

JULES BOISSE.

LA société existant sous la raison Fernandez & Gardonne, a été dissoute de consentement mutuel. Les affaires de la dite maison seront liquidées par M. J. R. FERNANDEZ & Co. Nlle-Orléans, 1er nov. 1854.

A vendre.

UN Café et Grocerie qu'alors, située dans un quartier populeux, bien achalandé et où on fait de bonnes affaires. S'adresser à M. E. Déchamps, 21, rue St-Louis.

QUINCAILLERIE A VENDRE.

LE soussigné désirant se retirer des affaires offre en vente son magasin de quincaillerie situé dans le Magasin du marché, et ses stocks, ... J. R. LANDIER.

EN débarquement du navire Susan, de Marseille : 300 paniers huile Jules Plagniol en demi-bouteilles, 150 caisses do de 24 onces, 100 do vermouth Le Noilly Sa, 150 do savon, 100 do eau de fleurs d'oranger Mottet, 120 do olives, cornichons, capres, &c. A vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville

EN magasin — 300 caisses vin St Julien, — 100 caisses vin Cantenac, Léoville, Margaux, — 75 caisses Haut Sauterne, Brandy, fruits, fruits au jus, sardines, prunes, &c. A vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville

MADERE et PORTO — 10 quarts vieux Porto London Dock, — 12 quarts vieux Madère do. A vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville

COGNAC — 4 quarts vieux Cognac 1830, 7 octaves do do. A vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville

SOIERIES — SOIERIES.

DESAINVILLE & Cie, No 6, RUE DE CHARTRES,

VIENNENT de recevoir une caisse de soie unie changeante et de soie à carreaux, à 50 cents la yarde. Ces soieries ont été achetées à l'encan à 50 pour cent au dessous du prix de revient. Ils ont également en magasin, un assortiment complet de marchandises sèches, telles que : Mousseline de laine riche, à carreaux; soieries riches à carreaux; brocard riche; damas riche; guipures et valenciennes; chemisettes riches, broderies françaises de tout genre; manteaux et mantilles; manteaux de drap pour enfans à 4 piés.

Ils attendent par le Crescent City un magnifique assortiment de soies brochées et unies, ainsi que des Christines en drap, article entièrement nouveau.

Calligraphie et Tenue des Livres.

ON admettra, cette semaine, de nouveaux élèves à l'Académie de DOLBEAR, No 106, rue du Canal. Quelques leçons suffiront pour corriger l'écriture la plus vicieuse. La tenue des livres s'apprend sans difficulté lorsqu'elle est bien enseignée. Il y a des heures spéciales pour les dames et les enfants — Les citoyens et les étrangers sont invités à visiter l'Académie.

RUFUS DOLBEAR, 106, rue du Canal

T. MOREAU,

151, rue Royale, enseigne Toulouse.

A L'HONNEUR d'annoncer aux dames qu'il vient de déballer une caisse de rubans de lâche : Taffetas cannelé et damassé, gaze brochée, Gros de Naples uni et écossais, moiré &c. &c. de toutes largeurs, à bon marché.

Un grand assortiment de soies à coudre, à broder, à festonner.

Un grand choix de cols-cravates, américains, à ressorts, &c. pour messieurs.

Dentistes.

CHARLES E. KELLS, dentiste, No 151, rue du Canal, entre celles Carondelet et Baronne — Pose les DENTS ARTIFICIELLES aussi bien qu'on ne puisse le désirer.

Le Dr KELLS est autorisé à référer le public aux personnes qui portent un ratelier complet ou quel que dents, lesquels ne sauraient être surpassées sous le rapport de la beauté, de l'utilité et de la facilité avec laquelle on s'en sert. Il s'engage à entretenir entièrement tout le monde.

Le docteur Kells ne s'absentera pas de la ville pendant l'été. 24 juin—1an

Dr G. S. ROUSSEL,

Chirurgien-dentiste, a transporté son domicile au No 150 rue Royale.

Le Dr P. BLANCHARD, Chirurgien Dentiste a transporté son domicile de No. 104 rue Royale au No. 105 même rue, maison attenante.

CHAUX DE COQUILLES A L'USAGE DES SUCRERIES.

UNE chaux fondée d'une qualité supérieure, est constamment en magasin et à vendre au CALIFORNIA SAW-MILL, Vieille Levée, entre les rues Congrès et Independence, Troisième District. Les ordres peuvent être laissés chez M. PAYRO, 25 Vieille Levée, au premier.

ACAJOU EN FEUILLES.

A VENDRE 120 billes acajou en cottes, selon les ordres des acheteurs, au CALIFORNIA SAW-MILL, Vieille Levée, entre les rues Congrès et Independence, Troisième District. Ou chez M. PAYRO, 25 rue Vieille Levée, au premier.